Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ETUDES ET DOCUMENTS
paraissant tous les deux mois

N° 46
Juillet-Août 1913

DES

MÉTHODES D'ORAISON

dans notre vie apostolique

SELON LA DOCTRINE DES EXERCICES

PAR

le P. Henri WATRIGANT, S. J.

(DEUXIÈME FASCICULE)

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

ENGHIEN (BELGIQUE)
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS
P. LETHIELLEUX, EDITEUR
10, rue Cassette, 10.

REIMS
ACTION POPULAIRE
5, rue des Trois-Raisinets.

COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES.

But. — Faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace ; fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des *Retraites*.

Mode de publication. — Il paraît un fascicule tous les deux mois, de Janvier à Novembre. Les six fascicules comprennent ensemble au moins 320 pages et forment, après deux ans, un beau volume in-8° avec table méthodique.

Conditions d'abonnement. — Pour la **Belgique**, fr. 3.50 par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, 7, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale*.

Pour la **France**, fr. 3.50 par an. S'adresser à la LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris.

Pour les autres pays de l'**Union postale**, 4 fr. par an. S'adresser à la MÊME LIBRAIRIE. Si quelque abonné préfère payer son abonnement par l'intermédiaire de la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, il est prié de le *déclarer expressément*.

Les nouveaux abonnements sont reçus à Enghien et à Paris.

On peut s'adresser aussi, tant pour l'abonnement que pour l'achat de numéros séparés, aux bureaux de l'ACTION POPULAIRE, 5, rue des Trois-Raisinets, Reims (Marne).

1906

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. DEBUCHY. 20 pp. *Epuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. ETTORI, S. J., III pp. . . . . *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. DEBUCHY. 72 pp. . 1.40

Les numéros marqués **épuisés** *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

Le P. Lancicius, s'adressant spécialement à de jeunes religieux, donne un conseil qu'il applique aussi à toute notre vie apostolique (1) :

« Porro ut ignis iste cœlestis in oratione comburat nostra vitia ac imperfectiones, et nos illuminet ad omne opus bonum exequendum, præbenda est huic flammæ cœlesti apta materia. Ea autem sunt potissimum mysteria vitæ, Passionis, et mortis Christi, quæ sola studiorum tempore meditanda essent, imo et aliis temporibus, uti suadebat et faciebat S. P. N. Ignatius, et S. Xaverius, et SS. antiquiores, Augustinus, Bernardus, Thomas Aquinas, Bonaventura, B. Laurentius Justinianus. »

Nos auteurs de méditations ont généralement suivi ces conseils; ils ont allongé la chaîne des Exercices pendant toute la durée de l'année (2), et de plus ils ont fait souvent concorder les méditations avec le cycle liturgique. De la sorte ils réalisaient ces paroles de l'oraison des saints Simon et Jude : *proficiendo celebrare, celebrando proficere.* Mais ce faisant, ils n'ont pas négligé de joindre aux méditations des considérations, des examens, tout au moins des réflexions sur nos devoirs de religieux, de prêtres, d'apôtres, tels que nous les

(1) *Opuscula.* T. I, c. 356. L'auteur renvoie en marge à diverses sources.

(2) Selon plusieurs d'entre eux, la pratique des Exercices doit être perpétuelle. Voir Smitman (P.), *Exercitia S. P. Ignatii.* Monachii, 1764. Voir p. 225, *De Exercitiorum S. Patris Ignatii usu, et praxi perpetua.* A ce point de vue il n'est pas difficile d'établir l'harmonie entre les Exercices et la Liturgie; de part et d'autre c'est le renouvellement de la divine Histoire de Notre-Seigneur dans la vie universelle de l'Eglise, et aussi dans l'âme de chaque fidèle, en y ajoutant des leçons appropriées à l'état de chacun. Cf. Hettinger, *Die idee der geistlichen Uebungen.* Regensburg, 1853, p. 32.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma California

dictent nos règles et nos constitutions, et ils ont cherché à développer en nous les vertus apostoliques (1).

Cette question du rôle de la mémoire dans notre oraison est très vaste; nous l'avons à peine effleurée; pour être complet il faudrait dire la fonction qu'à côté de la mémoire intellectuelle dont nous avons parlé, la mémoire sensible doit remplir. Mais ce n'est ici qu'esquisse rapide du rôle de la mémoire dans notre oraison particulière : force nous est donc d'être très bref, et de ne pas descendre jusqu'aux détails du fonctionnement de cette faculté; même en étudiant un peu plus longuement l'exercice de l'intelligence et de la volonté, il faudra nous renfermer dans la question spéciale du caractère spécifique de notre oraison. Nous pouvons pourtant accueillir ici une excellente remarque du P. Gagliardi (2) :

« Vult B. P. Ignatius conatu ac studio in horum trium actuum cursu nos crescere ac progredi eo ordine : ut primus omnium, qui est actus memoriæ, sit minimus, id est minori conatu fiat, magnaque cum suavitate. Secundus vero, qui est ratiocinatio intellectus, majori cum vehementia fiat : est enim discursus, quasi motus intellectus, in quo nisi sit industria, et acrimonia quædam, tepescit animus in oratione. Maximus vero omnium conatus totius animæ et virtutis ejus ponatur in concitandis affectibus : in quo totus fere orationis fructus

(1) Sur les vertus que fait naître la contemplation de la vie de Notre-Seigneur, on lira avec avantage l'ouvrage du P. Saint-Jure, *La connaissance et l'amour de Notre-Seigneur*. Dans le Livre III, c. XII, sect. XV à XXIV, il traite en particulier des vertus apostoliques.

(2) *Commentarii seu Explanationes in Exercitia spiritualia*. Brugis, Desclée, 1882, p. 18.

consistit... Hic autem progressus est valde notandus, nam ab eo pendet vera et fructuosa praxis orandi. »

Intelligence. — Sauf action spéciale du Saint-Esprit et approbation du Directeur spirituel, notre oraison sera ordinairement celle qui est accompagnée de la méditation proprement dite; nous avons pour cela d'excellents motifs qu'on peut lire dans différents auteurs de marque : dans le P. Le Gaudier, dans le P. Louis du Pont, dans le P. Hayneufve (1). Nous analyserons très sommairement ci-après leurs arguments.

Le P. Le Gaudier, après avoir exposé la méthode de saint Ignace développe les raisons qui doivent nous porter à l'adopter : c'est d'abord qu'elle est très conforme à la nature de l'homme; c'est que la vraie méditation ne peut se faire par une autre méthode; c'est qu'elle porte à la dévotion substantielle et aux vertus solides. Ajoutez d'une part que, puisque le but de l'oraison est d'augmenter notre charité, cette méthode tend avant tout à émouvoir les affections de la volonté, d'autre part qu'elle est une excellente préparation à la contemplation, s'il plaît à Dieu de l'accorder (2).

Ceux-là surtout feront bien de l'adopter qui vaquent aux travaux de la vie apostolique, affirme le P. Le Gaudier, et il explique dans un chapitre spécial que, si à bon droit on peut la présenter comme méthode pour nous introduire dans la vie contemplative, elle convient spécialement à ceux qui doivent s'occuper non seule-

(1) Voir aussi Suffren, *Année chrétienne,* éd. 1641, T. I, Part. II, ch. II, art. 5, par. 2, p. 243. — Nouët, *L'homme d'oraison. Sa conduite dans les voies de Dieu,* Paris, 1878, T. I, p. 188. — Et les multiples ouvrages qui ont montré l'excellence de la méditation.

(2) De Perfectione vitæ spiritualis. Pars V, sect. III, c. XVI. *Rationes quæ hunc meditandi modum persuadent.* Voir p. 183 du T. II de l'édition Lutetiæ Parisiorum, 1857.

ment de leur propre perfection, mais de celle du prochain (1).

Le P. Louis du Pont, dans *La vie du P. Balthasar Alvarez,* a longuement étudié la valeur comparée des méthodes d'oraison. Tout en proclamant la prééminence de dignité de l'oraison contemplative, il a su montrer combien précieuse était la méthode ordinaire d'oraison telle qu'elle est présentée dans les Exercices. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici le solide discours du P. Jean Suarès, Provincial de Castille, sur l'excellence et l'efficacité de cette méthode. Le P. du Pont l'a publié intégralement (2).

Le P. Hayneufve, dans son grand ouvrage *Réponses aux demandes de la vie spirituelle,* en un chapitre intitulé : *De la plus puissante manière de nous persuader dans l'oraison mentale à pratiquer les vérités les plus difficiles* (3), montre que cette plus puissante manière, c'est l'emploi du raisonnement spirituel. Il commence par dire comme saint Paul : « *Gratiam Dei non abjicio.* Je ne rejette point la grâce. » Cette grâce de Dieu est en effet toute-puissante, et dans l'oraison encore plus qu'ailleurs, il semble qu'elle veuille parfois montrer que son action n'est pas liée à l'industrie humaine. Ce n'est pas, à coup sûr, d'après la seule perfection ontologique du mode de coopération humaine que l'on doit juger de la valeur des fruits surnaturels obtenus ou à obtenir; avec une forme rudimentaire d'oraison la grâce peut

(1) *Ib.*, c. XVII, *Qualis debeat esse meditatio eorum qui saluti proximorum vacant.*

(2) On le trouvera dans l'édition récente de cette vie par le P. Couderc, Paris, Tralin, 1912. Ch. XLIII. Il est étrange que le P. Bouix, dans son édition, Paris, 1873, n'ait pas reproduit ce chapitre.

(3) Paris, 1665, I, p. 827.

former des saints (1). Ici la loi suprême est de ne demander aux âmes que les exercices dont elles sont capables et qui leur sont utiles. Aussi le P. Hayneufve recommande les formes d'oraison vocale, les formes inférieures ou mixtes de l'oraison, les formes adoucies de la méthode si vigoureuse de saint Ignace; mais il maintient que la plus puissante manière de nous persuader de pratiquer les vérités les plus difficiles est celle qui est à base de raisonnement spirituel. J'ajoute que comme, de l'avis général, ces vérités plus difficiles sont d'une application constante dans la vie apostolique, cet emploi du raisonnement spirituel y sera requis fréquemment pour décider les âmes à ne pas reculer devant les moyens les plus efficaces (2).

Ce n'est pas à dire qu'il sera demandé au même degré à tous les membres d'une société apostolique; il arrivera même, pour un bon nombre d'entre eux, qu'une oraison affective supérieure ou même contemplative pourra le remplacer; nous verrons plus loin dans quelles conditions cela se pourra faire. Ce n'est pas à dire non plus, que dans les méditations il faudra multiplier longtemps les considérations et ne songer qu'à la nourriture de l'esprit (3), comme si on se trouvait dans une classe de théologie. Pas nécessaire non plus de provoquer l'esprit à des ascensions spéculatives, à des élévations dogmatiques qui ne vont pas assez direc-

(1) Cf. *Deux méthodes de spiritualité.* Lille, Desclée, 1900, p. 97.

(2) Cf. Le Gaudier, T. II, p. 188. — Le Bx Le Fèvre, *Mémorial,* p. 157. — Il nous paraît qu'en plusieurs passages de ses *Dialogues spirituels,* le P. Surin ne témoigne pas assez de confiance dans l'efficacité de ce mode ordinaire d'oraison : voir en particulier, T. I (éd. d'Avignon, 1821), p. 165-169, p. 325, T. II, p. 123, 197, 203.

(3) Voir Judde, *Œuvres,* Paris, 1845, T. V, p. 90.

tement au but de la formation de l'apôtre. Saint Laurent Justinien cité par Lancicius en cette matière écrit : *Religet altitudinem intellectus sub humilitatis jugo, et sola quæ sibi cogitanda proposuit, gustare studeat. Non enim quæ elevent, sed quæ pascant et accendant, in oratione perquirenda sunt* (1).

Ce qui paraît important ici, c'est de se pénétrer d'abord d'un petit nombre de vérités, d'en voir les applications salutaires à une vie apostolique, de former d'énergiques résolutions pratiques, et de demander le secours d'en haut.

Saint Ignace, quoi qu'on dise, n'a pas exagéré la valeur du travail de l'esprit. On trouve dans ses Maximes ces paroles : *Nec discursu, nec rationibus ullis tantum erudimur, quantum humili recursu* (2). On peut aussi désirer le secours des lumières et des onctions divines, en bénéficier avec reconnaissance si la divine Bonté nous les octroie miséricordieusement. Mais que tout d'abord, sous prétexte de foi pure, de docte ignorance, d'obscurité mystique, on néglige le concours du raisonnement spirituel, cela n'est pas admissible. Dans nos incapacités intellectuelles, recherchons au moins l'enseignement de maîtres spirituels et de livres d'une doctrine solide et approuvée. « Ne nous figurons point, disait le cardinal Bourret, que la piété soit montée sur un âne ; nous risquerions d'avancer fort peu sur pareille monture souvent rétive. »

Si dans l'oraison on réserve au raisonnement spirituel le rôle qu'il y doit remplir, pareil danger n'est pas à craindre ; c'est l'excellente et puissante influence de ce genre d'oraison qui lui a conquis une

(1) *Opera omnia*, Coloniæ-Agrippinæ, 1675, p. 187.
(2) Voir *Epistolæ S. Ignatii*, Bononiæ, 1804, p. 583. Sententia 215.

si grande estime parmi nous. Nos Supérieurs majeurs l'ont toujours admis pour la formation spirituelle des religieux de la Compagnie; ils ont fait fréquemment son éloge. Lorsqu'en Espagne, il y eut des tentatives pour introduire trop tôt l'oraison affective unitive (1) et l'oraison de contemplation affective (2), la vigoureuse intervention du T. R. P. Everard Mercurian maintint à l'oraison de raisonnement ou de discours le rôle que lui avait donné saint Ignace. En conséquence, à propos des mystères de la vie de Notre-Seigneur, notre soin principal ne sera pas de faire de hautes spéculations sur la nature divine, mais d'étudier avant tout les vertus qui éclatent dans sa vie mortelle pour les reproduire dans notre propre vie. *Sequi Christum non est,* disait Gerson, *de Deo alta speculari, sed Christi vitam sanctam imitari.* C'est là d'ailleurs le chemin qui conduira les hommes de vie apostolique à une oraison contemplative en harmonie elle aussi avec leur vocation, si la divine Providence juge utile de la leur accorder un jour.

Il y eut en France, surtout au dix-septième siècle, une école qui trop universellement poussa les personnes dévotes à faire des élévations spéculatives et mystiques. Nous ne croyons pas que cette méthode convienne à notre vie apostolique; nos anciens écrivains demandent que, dans l'usage de la lumière, nous soyons plus modestes, et plus pratiques.

Voici deux pages du P. Ceccotti qui nous paraissent excellentes pour préciser l'espèce de lumière que nous devons généralement employer dans notre état de vie :

---

(1) Astrain, *Historia de la Compania de Jesus.* Madrid, 1909, T. III, p. 183.

(2) *Ib.*, p. 189.

De duplici quodam lumine (1).

« Antequam procedamus, ne in re summi ponderis, aut decipiamur periculose, aut turpiter erremus, animadvertendum est duplex esse lumen in oratione, practicum unum, alterum speculativum convenienter appellabimus. Utriusque hujus luminis discrimen in intellectu, in voluntate, in opere cernitur.

» Et primo quidem in intellectu cernitur illud discrimen. Nam duabus viis res divinas contemplari possumus, vel per sublimes quasdam magnificasque notiones, et minime vulgares, quod dicimus lumen speculativum; quia sæpe mens in ea solum altissima consideratione conquiescens, ad impellendam voluntatem minime descendit. Et certo cum sit paucorum, oratio vero etiam imperitioribus communis, minime est orationi necessarium. Vel per quasdam practicas rationes, ex quibus licet rudi sit ingenio aliquis, et rerum cœlestium opiniones non adeo exageratas informet, in summam tamen divinæ majestatis existimationem ducitur, reverentiam, timorem : et hoc lumen quærendum est, et dicitur practicum; quia efficax est et movet ad opus : licet in rebus altissimis versari etiam possit : in quibus tamen non tam ea persequetur, quæ soli speculationi pabulum præbeant, quam ea, quæ voluntati motum, et robur.

» Cernitur secundo discrimen etiam in voluntate : nam in speculativo illo etiam voluntas interdum suavissimis motibus pertentatur, ut erumpant gemitus et suspiria, lachrymulæ eliciantur, sed nihil præterea. Itaque, postquam dulcissimus ille sensus evanuit, absoluta meditatione, videas ejusmodi homines nihilominus impatientes, et semper iisdem tricis implicitos, ac vitiis coopertos, maximeque sui consilii tenaces, non sine specie pietatis.

(1) *Apparatus ad Meditationes vitæ D. N. Jesu Xi Exercitiis S. P. Ignatii accommodatus.* Romæ, 1631, p. 54.

Alterum vero illud perturbationes domat, vitia extirpat; neque mentem fallaci suavitate inebriat, sed salubri compunctione exercet; neque inanem gloriolæ aut scientiæ gustum parit, sed veram virtutum omnium sitim.

» Postremo in opere diversa utriusque natura deprehenditur. Illud labores externos, zelum animarum tanquam impedimentum spiritus causans, sensim imminuit sine sensu, vel certe non fovet, ut par est.

» Hoc autem quod proprium est nostri Instituti, ardorem quemdam excitat nunquam cessandi, durissima quæque patiendi; ut ipsa etiam (si res postulet) intermittatur oratio, et quodlibet nostrum commodum posthabeatur saluti proximorum, et charitati fraternæ; et hoc verum, ac germanum lumen orandi, pro viribus cum divina gratia quærendum est in meditatione, atque servandum ».

Volonté. — Il est un texte dans l'Evangile qui devait singulièrement plaire à saint Ignace : *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo* (Luc, II, 18). *Or, Marie conservait toutes ces paroles, les repassant dans son cœur.* Une légère analyse de cette phrase devait montrer à notre B^x^ Père l'exercice de la mémoire, de l'intelligence, de la volonté; c'était sa propre méthode fondamentale.

Dans l'application de cette méthode, il en est qui ont la tentation de se borner au seul travail de la mémoire; ils n'arrivent guère au travail de l'intelligence ou y arrivent trop tardivement. D'autres s'arrêteront trop longtemps au travail de la pensée : il semblerait que la méditation n'est qu'une étude, une spéculation, une pure contemplation. Ils reculent devant le vouloir. « La chose la plus difficile au monde, c'est de vouloir, disait Joseph de Maistre, je voudrais vouloir, mais je finis toujours par penser, et je m'en tiens là. » Or saint

Ignace ne veut pas que ses fils spirituels, surtout les membres de sa Compagnie apostolique, s'en tiennent là. Son programme se résume non pas en un mot *scire*, mais en trois, *scire*, *velle*, *facere* (1). Son but, c'est de rendre les volontés excellentes. « In bonitate animæ prima pars est bonitas voluntatis, ex qua aliquis homo bene utitur qualibet alia bonitate », dit saint Thomas (*2. 2.* q. 122. a. 2).

Mais ici viennent nous arrêter quelques amis des actes de volonté, des oraisons affectives, de l'oraison du cœur : « Ne croyez-vous pas, nous disent-ils, qu'on pourrait plus aisément, plus rapidement encore, obtenir une oraison efficace si on remplaçait les raisonnements spirituels par l'oraison du cœur ? Rejetez-vous pour la vie apostolique le bénéfice d'une méthode affective dans l'oraison ? Pourquoi s'attarder à ce travail si sec de la méditation ? »

A cette difficulté nous donnerons d'abord une réponse générale, puis comme l'objection est quelque peu fallacieuse et qu'elle prête à des équivoques, nous soumettrons à nos lecteurs quelques explications destinées à éclaircir ce qu'avancent imprudemment des partisans exagérés de l'oraison affective.

Notre réponse générale sera bien catégorique : nous admettons tellement l'oraison affective, en d'autres termes l'oraison du cœur, qu'à notre jugement, nulle oraison n'est bonne ni salutaire si elle n'est du cœur (2); celle

(1) *Scopus et finis adæquatus meditationis est scire, velle et facere quidquid religionis vocatio, et officium ad vitam perfecte traducendum requirit. Praxis fructuose meditandi* (du P. Csakanyi). Viennæ-Austriæ, 1694, p. 1.

(2) On lira avec utilité le chapitre que le R. P. Chaponnel, génovéfain, a consacré à l'étude de l'oraison du cœur, dans son excellent livre : *Examen des Voyes intérieures*, Paris, 1700, p. 74.

que saint Ignace a proposée à ses enfants est essentiellement une oraison affective, ou du cœur, puisqu'il engage ses retraitants à ne pas s'arrêter à la spéculation des vérités ou des mystères. C'est par la volonté qu'il en fera des hommes de zèle pour leur propre sanctification et pour celle d'autrui, de véritables apôtres qui ne reculeront pas devant le sacrifice, comme Notre-Seigneur, leur divin Chef, n'a pas reculé devant la croix.

Le Directoire des Exercices demande qu'on avertisse le retraitant de l'importance de l'exercice de la volonté : *Licet adhibendus sit intellectus ad cogitandum, major tamen habenda est cura affectus, et interioris gustus, quam ut multi conceptus, quantumvis pulchri et acuti, formentur, et alia ejusmodi* (1).

C'était la doctrine des premiers compagnons de saint Ignace : on peut la trouver bien explicite dans ce qui nous reste de leurs écrits : qu'on lise le *Mémorial* du B^x^ Le Fèvre et les instructions ou lettres du P. Nadal, et la chose paraîtra évidente. Nous ne citerons que le témoignage du P. Araoz :

Debet esse maxima communicatio intellectus cum voluntate, ita ut intellecta aliqua veritate, illam communicet voluntati ut faciat, quemadmodum Martha, viso Domino, vocavit Mariam, et dixit : « Magister vocat te » (Jo. X, 28). *Ita vult Deus voluntatem, et intellectus debet excitare voluntatem, et ducere ad Deum, sicut gallina, invento cibo, communicat pullis, ita intellectus; aliter aridus manet spiritus, et si in omnibus quæ legimus curamus ut intellectus et voluntas cibentur, magnos thesauros acquiret statim homo, sicut quando, duo marsupia habens, illa duo implet, ditior erit, quam si unum solum impleret. Sic P. Franciscus*

(1) Cap. XIV, n. 3.

de Borja curat, ut omnia speculativa ad affectum reducat, et sic maxime proficit, aliter est veluti qui, piper habens in ore, linguam haberet calidam et os, et stomachum frigidum (1).

Cependant une réponse aussi sommaire n'éclaircit pas suffisamment les difficultés que fait naître le nom d'oraison du cœur. L'oraison affective comprend des espèces bien distinctes et d'inégale valeur : il en est d'excellentes, il en est de nuisibles; sous la même étiquette ne se trouve pas toujours la même marchandise. Pour en faire un emploi salutaire, il est prudent d'en déterminer les caractères, les propriétés et l'usage. Nous pouvons énumérer cinq espèces d'oraison affective:

1. Voici tout d'abord l'oraison du cœur dont on écarte les réflexions ou même les simples pensées provoquées par un effort personnel. Le célèbre directeur janséniste Saint-Cyran voulait une simple oraison spontanée, nullement artificielle ni méthodique. Il suffisait, disait-il, d'écouter Dieu dans son cœur (2). Pareille oraison du cœur plaisait aussi à Madame Guyon; selon cette pieuse illuminée, on faisait chose excellente en se bornant à attendre la motion divine (3). Il était trop évident que ce genre d'oraison affective,

(1) *Epistolæ* P. Nadal, T. IV, p. 643.

(2) Voir *Mémoires touchant Saint-Cyran,* par Lancelot. Cologne (Utrecht), 1738, p. 42, 43.

(3) Voir surtout le *Moyen Court,* par. XXIII. — D'après la *Vie de Mad. Guion,* éd. Paris, 1790, c. VIII, p. 81, cette dame apprit l'oraison du cœur « celle où on ne pensait à rien » d'un neveu de son père, Mr de Chamesson de Foissy, pieux laïque qui se dévoua aux Missions étrangères. Or il y a parmi les premières religieuses de Port-Royal, une demoiselle de Foissy, qui se sépara plus tard de la communauté d'Angélique Arnauld, et fut sous la direction de l'évêque de Langres, Sébastien Zamet. Il y aurait d'intéressantes recherches à faire pour s'assurer que le guyonisme prend sa source dans l'enseignement de Saint-Cyran ou de son entourage.

appelée aussi *la Voie*, n'était pas acceptable ; les livres guyoniens furent bientôt condamnés par l'Eglise.

Nous lisons qu'une supérieure de religieuses du XIX^e^ siècle s'inspirait des mêmes principes : « Elle avait fait dessiner à l'usage de ses novices, sur le double feuillet d'une image, une femme sans tête : c'était la bonne ! et une femme avec une tête : c'était la mauvaise ! et l'on marquait sur l'une et l'autre de ces pages les victoires et les défaites (1). »

Pareille méthode est, en fin de compte, la destruction des pensées et des actes de volonté, érigée en théorie spirituelle. La conclusion s'impose : l'oraison affective, l'oraison de cœur ainsi présentée ne peut être agréée, elle n'existe même pas.

Ceux qui coupent l'oraison mentale à sa racine feraient chose sage en méditant l'avis suivant du P. Massoulié :

« Nous portons l'image de la sainte Trinité en nous-mêmes. Les trois puissances de l'âme représentent les trois Personnes : il faut qu'elles soient en acte... Que font ceux qui, sous ce prétexte spécieux d'une oraison de repos et de quiétude, restent comme des idoles sans connaissance, sans amour et sans aucun mouvement spirituel ? Ils effacent les plus beaux traits de cette divine image, et ils laissent les puissances vides, inutiles, sans lumière, sans amour et sans action, et par conséquent, sans aucune ressemblance avec Dieu » (2).

2. Il est une oraison affective qu'on appellerait plus volontiers sentimentale ; elle n'a été produite que par les impressions des sens ou l'imagination. Avant

---

(1) *Annales Salésiennes*, 7^e^ année, p. 122.

(2) *Traité de la véritable oraison*, Paris, Couterot, 1699, p. 323.

d'en admettre la valeur, il y a lieu d'en contrôler l'origine : elle pourrait venir du mauvais esprit ou de la mauvaise nature, et alors on ne pourrait s'y appuyer en aucune façon.

Si elle vient du bon esprit et par conséquent s'accorde avec l'enseignement de la foi, elle sera un secours que nous accepterons avec gratitude ; cependant son efficacité sera nécessairement restreinte, et peu durable, car Dieu ne conduit pas les êtres raisonnables par les seules impressions de l'imagination.

Si elle vient de la nature, ne croyez pas qu'elle soit assez puissante pour vous soutenir sur le chemin de la vertu apostolique. Dans l'avant-propos de son 4e volume de *Méditations*, le P. Hayneufve donne l'avis suivant : « Si les affections qui nous viennent avant le discours ne venaient que de nous, que de tendresse naturelle, ou de quelque sentiment de dévotion, qui s'émeut aussitôt qu'il se représente la mort, le jugement ou le Crucifix, défiez-vous de ces affections, arrêtez-vous à reconnaître les vérités, car les affections qui viennent après ces connaissances sont plus solides et plus durables. » — Le bon Père Pomey, dans son petit livre sur l'*Art de bien méditer* (1), donne un conseil analogue : « Pour prendre de généreux desseins de tendre à la perfection chrétienne, ce n'est pas assez, lorsque nous prions, de ressentir ces tendresses, ces mouvements de dévotion, et ces désirs enflammés qui souvent s'évanouissent et s'éteignent avant même que la méditation soit finie. Tels désirs sont des avortons de notre esprit, qui naissent et meurent en même temps. Pour remédier à ce mal, il faut que l'entendement y emploie la force du Raisonnement. »

(1) Lyon, 1662, p. 161.

Sans doute ces affections sont le plus souvent accompagnées de quelques simples appréhensions intellectuelles, quoique sans considérations suivies ou raisonnements ; mais même alors pareille oraison sentimentale est à peine digne d'être appelée oraison mentale, et sauf action spéciale des dons du Saint-Esprit, ses lumières seront d'une efficacité bien faible. Voici ce qu'en disait le P. Gagliardi :

« Actus apprehensionis solus, vel non est oratio, vel valde imperfecta, et nullius fere fructus. Sicut enim in aliis actibus humanis, et præcipue virtutum, sistere in nuda subjecti apprehensione, et rei quæ legitur vel auditur, propter exiguam illam delectationem, quæ tunc percipitur, nisi tendat ad actus-aliarum potentiarum, nihil juvat ad operandum vel acquirendum habitum artis seu virtutis, sed vere est quasi ludus mentis : sic etiam in oratione delectari multa lectione seu auditu rerum divinarum, et in illa prima apprehensione illarum sistere, inutile est, et ideo statim discursus est adhibendus, et affectus concitandus (1). »

Sans nier que par une faveur singulière Dieu mène certaines âmes, douées d'une grande pureté de conscience et incapables de faire beaucoup de raisonnements, au salut et à la perfection (2) par la seule lumière de la foi, l'attention à quelques vérités principales, avec l'aide des dons du Saint-Esprit et aussi avec la bienfaisante obéissance à un maître spirituel; la voie ordinaire surtout pour les âmes intelligentes est de passer par la méditation pratique qui les dirigera

(1) *Commentarii seu Explanationes in Exercitia spiritualia.* Brugis, 1882, p. 18.

(2) *L'école de la spiritualité simplifiée,* par le P. Watrigant. Lille, 1903, p. 24.

vers leur fin en leur faisant considérer et prendre les moyens efficaces.

Mais déjà ici, à en juger par les conditions que nous énumérons, ce n'est plus le sentiment qui seul agit, le sentiment n'est qu'un excitateur de quelques pensées. Avec saint Ignace, on admettra volontiers cette émotion, soit comme point de départ, — et dans ce cas, pour faire naître la dévotion substantielle, on s'empressera d'y ajouter une action intellectuelle plus développée ; soit comme aide et complément d'une dévotion substantielle et solide déjà existante, — et on la recevra avec satisfaction comme un secours destiné à soutenir l'action des facultés nobles. Sous prétexte de ne pas se laisser conduire par le sentiment, saint Ignace ne ressemblera jamais aux molinosistes qui écartent et condamnent les manifestations de la dévotion accidentelle, les goûts spirituels d'ordre intime ou sensible (1). Autre chose est d'admettre le concours de cette dévotion secondaire, autre chose de lui laisser prendre la part principale et directive.

3. La troisième espèce d'oraison affective est celle qui naît du raisonnement spirituel, c'est celle que nous avons d'abord décrite comme l'oraison normale proposée par saint Ignace. L'auteur des Exercices la recommande spécialement, du moins pour les retraitants intelligents; il la présente sous des formes variables, plus ou moins pures ou mélangées même des vues de

(1) La Reguera, *op. cit.*, T. I, p. 345, n. 2004, développe la thèse suivante : *Devotio etiam accidentalis, ut accedens substantiali est quoque semper procuranda, ... atque perfectæ, per se loquendo, valde conducens, ac forte necessaria.* La Reguera parle moins ici de la dévotion accidentelle de la sensibilité pure, que de la dévotion accidentelle d'ordre spirituel qui peut n'être qu'un sentiment tout intime sans répercussion sensible. Que de fois le Saint-Esprit se sert de pareils goûts pour nous soutenir dans la vie spirituelle !

l'imagination, parfois aussi adoucies pour ceux qui ne sont point capables de l'employer dans sa pureté native; cette oraison est vraiment efficace et peut nous conduire à une haute perfection.

« Nous avons dans nos cœurs, dit le P. Massoulié, les étincelles d'un feu céleste, ayant les habitudes de la Foy, de l'Espérance et de la Charité, qui sont les principes des actes surnaturels, comme il y a des étincelles cachées dans les veines de la pierre. Nous frappons par la considération ou par la méditation notre cœur quelquefois aussi dur que la pierre, pour en faire sortir les étincelles. Mais lorsque le feu est une fois allumé, et que la volonté est bien émue, il faut arrêter l'entendement pour laisser agir la volonté, jusqu'à ce qu'on sent qu'elle commence à se ralentir. Et alors il faut revenir à la méditation (1). »

Ce genre de méditation est bien déjà une oraison affective : la volonté y accompagne et y suit de près l'intelligence.

Beaucoup d'auteurs de la Compagnie en ont expliqué le mécanisme bien simple dans ses éléments premiers; nous renvoyons surtout ceux qui en désireraient une analyse complète à l'opuscule du T. R. P. Roothaan, *De ratione meditandi*, et au *Traité de la méditation*, par le P. Le Gaudier.

Comme, aux yeux de saint Ignace, les affections de la volonté sont des plus précieuses, il demandera que surtout pendant le troisième an, école de formation apostolique, on cherche à faire naître dans les cœurs les plus solides affections. C'est alors le temps spécialement destiné au développement de ces affections, *schola affectus;* mais ce n'en est pas le temps exclusif.

(1) *Traité de la véritable Oraison.* Paris, Couterot, 1693, p. 269.

Déjà les novices ont trouvé cet enseignement dans le bon Rodriguez au chapitre intitulé : De la méthode qu'il faut observer dans l'oraison et du fruit qu'il en faut tirer (1).

On y lit des phrases comme celle-ci :

« Il faut que toutes nos méditations nous servent d'autant de moyens pour exciter dans notre cœur le désir de la vertu, car la perfection de la vie chrétienne et religieuse ne consiste pas dans les bonnes pensées, ni dans l'intelligence des choses saintes; mais elle consiste dans les solides et véritables vertus, et particulièrement dans les actes que l'on en produit, qui sont, comme dit saint Thomas (2), l'accomplissement de toute la perfection. »

« Je dis que tout le fruit que l'on doit s'efforcer de retirer de la méditation consiste à former de saints désirs dans le fond du cœur, pour les exécuter bientôt après dans leur temps : et c'est pourquoi saint Ambroise nous enseigne que l'*action est la fin de la méditation des commandements de Dieu* (3). »

L'enseignement de tous nos grands écrivains ascétiques est unanime sur ce sujet. Cependant l'usage général a été de réserver le nom d'oraison affective à l'oraison suivante.

4. Il est une quatrième espèce d'oraison affective supérieure à la précédente, et qui est, à proprement parler, l'oraison affective : belle, vivante, fructueuse oraison dont nous ne saurions trop apprécier la valeur.

Lorsque l'homme d'oraison a fait un progrès considérable dans la méditation, il acquiert beaucoup de lumières par le long usage des considérations et des

(1) *Traité de l'oraison*, c. XI.

(2) 1 2, q. 3, art. 2.

(3) *Meditationis præceptorum cœlestium intentio, vel finis, operatio est.* S. Ambr. sup. illud. Psal. 118. *Et meditabar in præceptis tuis.*

raisonnements; pour arriver à émouvoir la volonté, il n'a presque plus besoin de l'action de l'intelligence discursive; l'expérience, qui lui a fait mettre en œuvre ses résolutions, l'a aidé, souvent avec le concours des dons du Saint-Esprit, à acquérir une science du cœur, une science d'épreuve plus précieuse que nos spéculations; la volonté se trouve déjà inclinée sans grand effort, à produire les affections nécessaires ou utiles à l'avancement spirituel; un simple souvenir jaillissant du trésor des réflexions accumulées dans les méditations antérieures excite vivement les mouvements affectifs. Il semblerait que l'intelligence se repose, ou qu'elle se soit dépouillée de la richesse de ses pensées et de ses raisonnements; la volonté ne tarit pas en aspirations, en désirs, en résolutions; dans la vie apostolique, ses mouvements entretiennent et développent un ardent dévouement aux intérêts de la gloire de Dieu.

Saint Ignace était heureux de rencontrer cette oraison affective supérieure chez les membres de sa Compagnie; il l'admirait surtout chez saint François-Xavier, et chez le B^x^ Le Fèvre chez qui elle était particulièrement douce, ardente et pratique. Il veillait cependant à ce que ses fils spirituels y évitassent la ferveur indiscrète, la présomption, et n'y fussent pas entraînés à la négligence de leurs devoirs d'état. Tout en préparant l'éclosion et l'affermissement dans leurs habitudes spirituelles, il les mettait en garde contre quelques illusions qu'elle peut amener, au détriment de leur propre sanctification et de celle des âmes qu'ils dirigent.

Il est en effet un double écueil contre lequel sont allés se heurter quelques promoteurs de l'oraison purement affective.

a) Trompés par la similitude d'expression, ils ont identifié l'oraison affective inférieure, dans laquelle les considérations n'existent pas, ou n'existent qu'à une très faible dose, avec celle qui est le fruit de l'habitude de la méditation, l'oraison affective supérieure, dont ils ne possédaient en réalité que l'ombre : ayant mis au rabais son acquisition par l'oubli du travail nécessaire de la méditation, ils ressemblaient aux vierges folles qui n'avaient qu'une lampe sans huile.

Nous signalons en passant ce danger général de prendre, si l'on peut s'exprimer de la sorte, le sosie inférieur d'un don ou d'une vertu pour ces biens eux-mêmes. Que de malheureux directeurs ne l'ont pas remarqué : bien des expressions en théologie ascétique et mystique ont une signification double : une pauvre et une riche. Par exemple, il y a une simplicité à signification pauvre, celle dont l'intelligence est absente ; et une autre à signification riche, produite par une intelligence qui a admirablement coordonné dans un seul tout les éléments épars d'une doctrine. Notre observation s'applique, hélas ! aussi aux expressions : oraison du cœur, oraison affective, oraison de silence, etc.

b) Mais voici le second écueil expressément signalé par le P. Godinez [1] : l'équivoque dangereuse viendra ici de la confusion de l'oraison affective dont nous venons de parler dans ce numéro 4, ou encore d'une des oraisons affectives précédentes, avec l'oraison affective *unitive* dont il sera question au numéro suivant.

L'oraison affective proprement dite s'exerce en grande partie par les actes de vertus morales, tels que les affections d'obéissance, de pauvreté, de chasteté,

---

[1] *Practica de la Theologia mystica*. Sevilla, 1682, p. 83. Cf. La Reguera, T. I, p. 577 : *Quæ sit inter orationem affectus et unionis differentia ?*

les humiliations, les sentiments de componction et de résignation, enfin les demandes; et de temps en temps seulement il s'y mêle quelques actes des vertus théologales. Au contraire, dans l'oraison d'union, ce sont les affections de foi, d'espérance et de charité, qui sont les plus ordinaires, les affections des vertus morales ne s'y ajoutant que par surcroit. Il faut donc bien distinguer ces deux genres d'oraison affective.

5. La suprême oraison affective, dite unitive, est tout à fait désirée par saint Ignace, et provoquée dans ses Exercices; il n'a pas, il est vrai, employé cette expression de voie unitive, et cela pour de très justes raisons, que les commentateurs des Exercices développent (1), mais il a voulu la chose. Tacitement il insinue que cette voie unitive est commencée dès la méditation de la Cène; la contemplation *ad amorem spiritualem* nous en donne la méthode complète. Pour ses disciples de vie apostolique, certes il voudra que cette oraison soit affective, mais il ne voudra pas qu'elle soit seulement affective, elle devra être aussi particulièrement effective et opérative (2). A un religieux de vie contemplative, il est loisible de s'adonner à une oraison presque entièrement affective; je dis presque entièrement, parce que, même pour lui, l'exercice des vertus qui conviennent à son état requiert la présence et l'action de la charité

(1) Voir Gagliardi, *Commentarii in Exercitia,* p. 99; — La Palma, *Via spiritualis,* Barcinone, 1887, T. I, p. 358. *Quibusnam de causis a vocibus « unio » et « via unitiva » Ignatius abstinuerit.*

(2) Voir *Deux méthodes de spiritualité,* pp. 50, 67, 93. — Dans cet opuscule, nous trouvant en face d'écrivains qui se plaignaient de ce que saint Ignace n'eût pas donné une place assez large à la charité affective, nous avons cherché à leur prouver que cette place y était très large; cependant nous avons fait entendre que surtout pour des personnes de vie mixte, il fallait des affections qui portent en germe le sacrifice; un apôtre n'aime vraiment Dieu que si une dévotion de charité le dispose à l'action pénible de l'apostolat.

effective : « Tenentur omnes aliqualiter facere quidquid boni possunt » dit saint Thomas, *2 2* q. 186, a. *2*, ad *2*.

L'exercice de son amour doit être effectif, mais dans la sphère que lui a assignée la divine Providence. Cette sphère de l'amour effectif est plus étendue dans la vie apostolique, et l'union avec Dieu s'y établit encore plus grâce au travail inspiré par le zèle de la gloire et du salut des âmes qu'à l'aide de longues contemplations. Notre oraison affective unitive doit porter, elle aussi, le caractère spécial de notre vocation. L'union avec Dieu qu'elle provoquera, sera très étroite, et demandera la familiarité avec ce divin Roi; mais elle ne s'absorbera point tellement dans le goût de la présence de celui qui l'a admise à l'intimité de son amitié, qu'elle en vienne à négliger le bien de cet Ami divin pour le plaisir même de sa présence (1). Le P. Gagliardi écrit (2) : « Charitas hæc Societatis non est otiosa, sed actuosa et operativa. Immo vero per operationem potius et efficacius et compendiosius gignitur, et nutritur, et augetur, quam per alia media solitudinis, et secessus et prolixæ contemplationis....

» Ex his patet 1° *Qualem viam unitivam* habeat Societas et qualis sit unio cum Deo, quam nostri Instituti ratio postulat; nimirum eam, quae supposito virtutum omnium studio et comparatione, et animi atque affectuum compositione, juxta divinum beneplacitum in operando sese exerceat ad proximorum salutem... 2° Hinc etiam patet, *altissimam* esse unionem cum Deo in

(1) S. Thomas, III, D. 35, q. 1, art. 4, sol. 2.

(2) *De plena cognitione Instituti*, p. 93 et suiv. — Cf. *Deux méthodes de spiritualité*, p. 50, 67, 93. — Le P. Salian, dans son livre, *De amore Dei*, Lutetiæ Paris. 1631, consacre tout le douzième livre, p. 590 à 635, à décrire l'activité laborieuse de l'amour de Dieu; il en montre des exemples dans les vies des hommes apostoliques et de Notre-Seigneur.

Societate, et *perfectissimam*... 3° Hinc sequitur, quod per hanc charitatem operativam et unitivam cum Deo, tanquam omnium arctissimam, Societas altius et aptius disponitur et compendiosius ad mysticam Theologiam... 4° nostra Ministeria (quia bene et ex altissima charitate fiunt) nedum ab unione cum Deo revocant aut elongant, sed magis cum eo conjungunt et arctant, quia sunt operationes subjecti optime dispositi et apti per illam charitatem, ut Deus illi uniatur ».

Il suit de là évidemment que nous devons conserver à notre oraison affective unitive le caractère d'une préparation à notre mission, et qu'elle doit faire de nous des instruments aptes à l'action apostolique. La fin adéquate de notre oraison n'est pas atteinte, alors même que nous aurions des affections du cœur très ardentes, si elles ne nous préparent à remplir notre fonction d'apôtre.

Le Saint-Esprit dans ses communications mystiques n'accordera ordinairement à des religieux de vie mixte que des grâces d'oraison et des faveurs spirituelles qui s'harmonisent avec la charité opérative d'une vie d'apôtre (1). Le don de contemplation n'est donc pas absolument nécessaire ici; la dévotion pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes est au-dessus de tout don mystique (2), et elle peut croître et se développer sans la contemplation; avec une oraison mentale très ordinaire accompagnée de l'exercice des hautes vertus apostoliques, l'union de charité pourra être plus élevée qu'avec la comtemplation.

(1) Cf. le P. Le Gaudier, *op. cit.*, T. I, p. 411.

(2) Cf. Nieremberg. *Doctrinæ asceticæ*, T. I, Doctrina V, c. 41. *Studium et labor juvandi salutem proximorum excedit contemplationem.* — C. 48. *Summus gradus religiosæ vitæ est in animarum salute occupari, docendo et prædicando, quod perfectius est quam vita mere contemplativa.* — Voir p. 122 et p. 143 de l'édition d'Augsbourg, 1756.

Le P. Sandæus l'a remarqué dans les termes suivants :

« Nec verum est, quo quis magis christiane contemplatur divinam pulchritudinem (sive per magis, intelligatur intensius, sive frequentius) eo praecise plus amare Deum ac proximos. Quoniam major amor, tam actualis, quam habitualis, non sequitur praecise aut comitatur contemplationem intensiorem vel frequentiorem. Majus enim augmentum capit caritas ex operibus caritatis sive elicitis sive imperatis, quam ex contemplatione. Unde fieri potest, ut quis mixtæ vitæ, officiis caritatis deditus, quamvis non assidue versatur in contemplatione, aut meditatione divinæ pulchritudinis, magis amet Deum et proximum, quam quis contemplativus speculationi solum intentus [1] ».

Dieu n'accorde pas toujours aux âmes parfaitement unies à Lui le don de la contemplation; parfois il le leur retire afin qu'elles s'appliquent aux travaux du zèle apostolique [2], et alors encore, elles restent unies à Lui. Saint Pierre Claver, dit la légende du Bréviaire, donnait plusieurs heures à la contemplation, mais alors qu'il cessait sa contemplation, il restait toujours uni à Dieu par l'exercice des vertus : *Semper cum eo virtutum exercitatione conjunctus.* C'est cette union qu'ambitionnaient avant tout nos Saints. Le B^x^ Pierre Le Fèvre écrivait : « Désormais il faudra rechercher avec plus d'ardeur et d'application les signes qui indiquent que j'aime, que ceux qui indiquent que je suis aimé. Ces signes seront les travaux pour Dieu et pour le prochain, selon cette parole de Jésus-Christ à Pierre : *M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Pais mes brebis.* Travaille

---

[1] *Pro Theologia Mystica Clavis elucidarium onomasticon.* Coloniæ Agrippinæ, 1640, p. 11.

[2] De Ponte (L.). *Expositio moralis et mystica in Canticum Canticorum.* Col. Agrippinæ, 1622, T. II, p. 656 : *Cur quibusdam perfectis et pastoribus negetur contemplatio ad tempus.*

donc à être d'abord Pierre, avant d'être ensuite Jean, qui est plus aimé et en qui est la grâce. Jusqu'ici tu as voulu être d'abord Jean et ensuite Pierre (1). Jusqu'ici, le principal objet de mon anxiété était ces sentiments que l'on peut regarder comme un témoignage et un signe de l'amour de Dieu et des Saints pour nous.... Ce premier mode s'appelait attirer Dieu à nous; mais (l'autre) c'est nous attirer ou nous porter nous-mêmes à Dieu. Dans le premier, nous cherchons et souhaitons que Dieu se souvienne de nous et qu'il soit tout sollicitude pour nous; dans le second, nous cherchons à nous souvenir de lui et à être tout sollicitude pour toutes les choses qui lui plaisent ».

C'est donc dans les travaux pour Dieu principalement que nous devons faire consister notre union avec lui, et notre oraison sera surtout unitive lorsqu'elle nous aidera à atteindre ce but. Que n'avons-nous le loisir de montrer que ce fut là l'esprit non seulement des hommes apostoliques de la Compagnie, mais des Saints de tous les ordres de vie mixte, et aussi des Saints du clergé séculier. La grande union avec Dieu était pour eux le travail fatiguant pour Dieu; c'était là, disaient-ils, leur repos, leur paradis. Ecoutons saint Charles Borromée, qui avait si bien l'esprit des Exercices :

« Ne chercher aucun repos dans le service de Dieu est un continuel repos; Dieu seul est toute notre félicité, tout notre paradis; tous les travaux pénibles, tout ce que nous faisons pour son service est pour nous un repos, parce que dans ces labeurs nous jouissons de Dieu (2) ».

---

(1) *Mémorial,* p. 243 et p. 246.

(2) Voir Dis. VIII, *Alle Angeliche,* cité parmi les *Massime di S. Carlo Borromeo,* dans *Scuola Cattolica,* Luglio, 1910, p. 77.

Saint Vincent de Paul désirait sans doute que ses missionnaires fussent unis à Dieu affectivement; mais il voulait avant tout de l'union qui se fortifiât par le travail apostolique. « Aimons Dieu, Messieurs, disait-il un jour à ceux de sa Congrégation, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, mais que ce soit à la sueur de nos visages : car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections d'un cœur tendre, quoique très bonnes en elles-mêmes, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif (1) ».

Cette leçon d'estime de la charité effective, Dieu l'a donnée à de nombreuses âmes que cependant il retenait dans l'état de vie contemplative. Voici ce que disait Notre-Seigneur à sainte Gertrude :

« Ainsi que ma divinité s'est reposée en mon humanité, la délectation de ma divinité se repose maintenant en ta lassitude. Voici deux points que je viens proposer à ta méditation : considère donc qu'il n'y a rien de plus utile à l'homme en cette vie que de se fatiguer en des travaux tels que ma divinité trouve son charme à s'y reposer, et ensuite d'aller jusqu'au prochain pour les œuvres de charité (2) ».

En montrant à la Bienheureuse Marguerite-Marie, son cœur entouré d'épines, surmonté d'une croix, et d'où s'échappe la flamme du zèle, Notre-Seigneur n'a-t-il pas voulu nous dire qu'un grand amour de Dieu ici-bas se trouve dans un amour apostolique qui accepte les peines et les travaux pour le salut des âmes ?

(1) (Collet.) *La Vie de S. Vincent de Paul,* Nancy, 1748, T. I, p. 126.

(2) P. Saudreau, O. P. *Le livre des divines Paroles,* Toulouse, 1883, T. I, p. 107.

L'esprit de saint Ignace, on le voit, est un esprit qui concorde avec les sentiments des autres Saints. C'est celui qui a régné dans toutes les âmes apostoliques. Tout en reconnaissant l'excellence des âmes qui chercheront principalement leur union avec Dieu dans la contemplation des perfections divines, il a demandé aux religieux de sa Compagnie de viser avant tout à s'unir à Dieu par une dévotion substantielle aux intérêts de la gloire de Dieu. De là un amour actif, pratique, avec son glorieux cortège de souffrances qui fait ressembler ses compagnons aux premiers disciples de Notre-Seigneur; de là aussi un esprit de prière qui fait recourir à l'Auteur de tout bien pour réaliser les desseins du zèle apostolique.

Nous n'insistons pas sur ce dernier caractère de l'oraison et de la dévotion dans la méditation de saint Ignace. On sait assez que la prière de pétition y précède et accompagne le travail de l'intelligence et de la volonté. « Meditationem præcedit et comitatur petitio, hoc est desiderium adjutorii » disait le P. Nadal [1]. Les colloques et prières ne doivent pas être réservés exclusivement pour la fin de la méditation, dit le Directoire (XV, 5). Et alors même que les demandes ne sont pas formulées explicitement, c'est avec esprit de prière que chacun prendra ses résolutions [2]. Malgré tout l'élan des dispositions de dévouement apostolique, on restera toujours dans les sentiments d'humilité et de révérence avec lesquels on a commencé sa méditation. Ecoutons encore le P. Nadal :

« In oratione vel etiam in actione quavis spirituali, cum duo concurrant : Deus in donis suis, ac nostræ

(1) *Epistolæ*, T. IV, p. 711.
(2) Suarez, *De virtute religionis*, T. II, Lib. I, c. 7, n. 12.

potentiæ, si quis ita agat, quasi vigeat ex solo sensu donorum, sentiebat quidam eum hominem molestum esse Deo, sed timorem ac tremorem, vel actu vel virtute esse adhibendum, ne sua voluntate cogi Deus videatur, etiam per dona sua, quæ proveniunt ex illius gratia; præterea ne arrogantia sit, quasi justi simus, et in quibus nihil videat Deus ipse corrigendum. Ad eum adeamus, in cujus conspectu ne angeli quidem mundi sunt, cum summa reverentia et timore. Num hoc est quod dicit Paulus : « Cum timore ac tremore salutem vestram operamini. » (Philip. II, 12) (1).

Ecoutons un autre disciple de saint Ignace exprimer un souhait qui concorde avec le précédent : c'est le Bienheureux Pierre Le Fèvre qui parlera : « Que le Seigneur me donne donc, ainsi qu'à tous ceux qui le servent, deux pieds, sur lesquels il faut s'appuyer quand on monte les degrés de cette échelle de la voie de Dieu, je veux dire la véritable crainte et le véritable amour. Jusqu'ici à la vérité, la crainte me semble avoir été le pied droit et l'amour le pied gauche. Maintenant je désire que l'amour soit le pied droit et le principal, et que la crainte ne soit que le pied gauche et le moins principal. Et plaise à Dieu que même maintenant je sois né et que je croisse en cela jusqu'à l'homme parfait » (2).

Dans cette croissance jusqu'à l'homme parfait, même jusqu'à l'apôtre parfait, les lumières de la contemplation seront souvent en fait, nous ne le nions pas, un moyen puissant dont Dieu sera heureux de gratifier les hommes apostoliques pour les aider à réaliser la plus noble des missions qui puisse être confiée à un être humain, celle

(1) *Epist.* P. Nadal, T. IV, p. 707.
(2) *Mémorial,* p. 248.

de coopérer avec Notre-Seigneur à la rédemption et au salut du genre humain. Dans la troisième partie de cette étude, nous chercherons quelle espèce de contemplation leur est parfois concédée, et quels effets elle doit produire.

Mais auparavant nous engageons nos lecteurs à lire le document *De modo orandi Societatis,* et nous leur répétons ce que nous avons déjà dit dans l'*Avant-propos,* que les vertus dont ils y liront la description, peuvent s'obtenir sans aucune lumière mystique : une foi vive surtout avec l'aide du raisonnement spirituel et le concours ordinaire des dons du Saint-Esprit peut la faire naître dans les cœurs généreux.

C. Les fruits pratiques que notre oraison doit surtout produire.

Quel sera le programme de vie des membres de la Compagnie qui ont fait oraison à l'école des Exercices et qui obéissent à la direction de nos Constitutions? et dans quel esprit leur action doit-elle s'exercer pour être vraiment féconde devant Dieu? — A cette question pratique nous a paru répondre d'une manière précise le manuscrit *De modo orandi Societatis,* que nous avons trouvé à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles (1), et que nous avons annoncé au début de cette étude. Cet opuscule est anonyme, n'est revêtu d'aucune approbation, et par conséquent n'a pas de caractère officiel. Nul doute cependant qu'il ne soit

(1) N° 2185-89 de l'ancien catalogue; n° 3967 du nouveau catalogue, T. VI. — Les notes que le lecteur trouvera au bas des pages du texte, sont de l'éditeur, et non de l'auteur, qui a négligé d'indiquer ses références, du moins d'une manière complète.

d'un auteur jésuite connaissant bien les Exercices de saint Ignace et son Institut. Malgré quelques négligences de forme, et des transcriptions assez peu soignées de quelques paragraphes des Lettres des Pères Généraux, il détermine avec précision le caractère généreusement pratique, et avec la grâce de Dieu, bien efficace de notre oraison apostolique. C'est ce qui nous a déterminé à le reproduire intégralement.

Quelques observations seront cependant utiles pour aider à le bien interpréter, et à en saisir toute la portée.

Première observation. Il s'agit ici d'une oraison puisée au plus profond des Exercices, et recevant sa spécification de notre vocation. Au risque de nous répéter, citons le P. Nadal qui caractérise cette oraison en quelques mots :

Orationem autem magnam esse religiosi instituti partem certum est, eamque inprimis necessariam, orationem eam dico, de qua Paulus « Orabo (inquit) spiritu, orabo et mente » (I Cor. XIV, 15) *quæ omnis complectatur spiritualis exercitii partes, purgativam, illuminativam atque unitivam. Diligenter igitur hæc et magna aviditate complectitur Societas in dulcedine spiritus in X° Jesu; nullum enim e suis non exercet primum illis meditationibus, quæ ad pœnitentiam attinent, veterisque hominis exspoliationem, dein contemplationibus omnium mysteriorum Christi, in quibus ad sensum viæ, veritatis ac vitæ aspirare desyderamus; demum in amore conquiescimus, ut unde proficisci debet oratio, in eo finem collocemus, in charitate, scilicet summa ac divina virtute, ut ex hac ejusque fervore ac zelo ad nostra ministeria egrediamur in hilaritate spiritus*

(1) *Epistolæ*, T. IV, p. 651.

atque humilitate cordis nostri ac suavitate fortiter in X° Jesu. Hæc ex libro exercitiorum nostrorum colligimus.

La doctrine que déjà le P. Nadal tirait du livre des Exercices pour la vie du jésuite, a été répétée par le P. La Palma et d'autres écrivains de la Compagnie. L'auteur de notre manuscrit se fait à son tour leur écho : il met en relief le même enseignement des Exercices; il en détermine l'application à notre vie à l'aide des lettres de nos anciens Pères Généraux.

Deuxième observation. Quels sont ceux auxquels s'adresse notre opuscule : *De modo orandi Societatis ?* Ce sont des hommes qui aiment cordialement Notre-Seigneur, et qui se servent au moins de leur jugement pour s'offrir à ce divin Roi : « *Qui habuerint judicium et rationem* » (1); bon nombre parmi eux obéissent aux impulsions d'une volonté très généreuse, et se sont offerts pour les plus grands travaux.

Ce sont des disciples qui, partant de la charité parfaite acquise déjà à un haut degré, veulent arriver à une charité très parfaite qui ne recule pas devant les choses difficiles (2).

Ce sont des religieux de vie apostolique animés d'un grand zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

On comprend mieux dès lors ce qu'on attend de leurs travaux, quelles glorieuses victoires, à l'exemple de leurs vaillants aïeux, ils doivent remporter; quelles vertus ils doivent pratiquer, ou, pour employer une image militaire appropriée à des soldats du Roi Jésus, quelles armes ils doivent choisir. L'auteur du manuscrit, à

(1) Voir dans le livre des Exercices de saint Ignace le texte de la Contemplation dite du Règne.

(2) Cf. S. Thomas, III, D. XXIX, q. 1, art. 8.

l'exemple de saint Paul et de bien des écrivains ecclésiastiques, aime à qualifier du nom d'armes spirituelles les vertus des chrétiens et surtout des apôtres (1).

Troisième observation. Tout en choisissant ces armes spirituelles, et en les maniant avec dextérité et courage, nous ne devons pas oublier le principe fondamental établi plus haut (p. 30) : l'action vertueuse qui nous est demandée dans notre vocation sera précédée, accompagnée et suivie d'actes plus ou moins explicites, intenses et fréquents des vertus de foi, de révérence religieuse, de confiance en Dieu; cette action est enveloppée dans un esprit de prière qui se manifestera par des appels à la bonté de Dieu; des colloques s'établiront fréquemment avec le divin Chef qui nous guide, et aussi avec sa sainte Mère, la Vierge Marie; les prières les plus variées jailliront de notre cœur pendant que nos bras manieront les armes bénies qu'il a remises à la vaillance de ses compagnons et soldats.

(1) II Cor. VI, 7; X, 4. — Raban Maur, Pat. lat. de Migne, T. CXII, col. 864. — *Constitutiones Societatis Jesu,* Pars IV, c. VIII, n. 5. — Alvarez de Paz, *Opera,* éd. 1608, T. I, p. 1010.

De modo orandi Societatis

Pater Claudius [Aquaviva] in *Instructione pro formandis superioribus ad augendum et conservandum spiritum in Societate* (1), sub initium, cap. 3 : « Ex operibus ipsis, inquit, et imperfectionibus quotidianis facile apparet orationis internarumque rerum studium, haudquaquam tantum esse, quantum res ipsa postularet. »

Unde etiam Beatus Pater noster cavere omnino jubebat, ne spiritualium rerum frigescente fervore, humani atque inferiores affectus incalescerent.

Volebat ut intelligerent nostri ea media majorem habere efficaciam ad salutem animarum, quæ instrumentum magis cum suo authore conjungerent.

Volebat superiores Societatis in spiritualibus exercitatos esse, ut orationibus, et sanctis desideriis velut humeris totum collegium rectores, totam provinciam provinciales, totam societatem generalis sustineret.

Cum de professis agit et coadjutoribus formatis, ideo eis nullum orationis et meditationis tempus præfinit, quod tanquam certum ducat eos sic profecisse in spiritu ut plane sint homines spirituales, qui quantum corporis valetudo et externæ occupationes charitatis et obedientiæ permittunt, in via spiritus inoffenso pede currere possint.

Porro inter cetera adminicula quæ P. Claudius suggerit ad promovendum et augendum hoc sanctum orationis stu-

(1) *Institutum Societatis Jesu*, Florentiæ, 1893, T. III, p. 330.

dium, est ut superior vel certe Præfectus spiritus ab unoquoque exigat rationem quam orando teneat.

Inter visitandum Provincialis, dum excipit rationem conscientiæ, jubetur ab omnibus inquirere quem modum orando teneant.

Porro is modus alius non est, quam qui continetur in libello exercitiorum S. P. N.; unde Magister novitiorum, reg. 28 officii, monetur ut exercitia spiritualia novitiis exacte tradantur et assignatur ratio, ut inde certam ac nostro instituto consentaneam orandi rationem habeant quam in posterum servare debeant.

Præfectus spiritus, reg. sua 4, monetur det operam ut orandi et meditandi modos quos docuit P. Ignatius in libello exercitiorum omnes retineant, et ut illo libro familiarissime utantur.

Sacerdotibus, reg. sua 7, præcipitur ut exercitia spiritualia sibi familiaria reddant, ut possint etiam in illis alios erudire et dexteritatem ad usum in hoc spiritualium armorum genere tractando consequantur.

Ubi bene notat P. Claudius, ep. 1 *de Renovatione spiritus* sub finem, meditationes Societatis et reliqua spiritus exercitia juxta præscriptum libelli instituta vocari *arma spiritualia,* in quibus tractandis milites e Societate Jesu summam dexteritatem habere debeant.

Est enim vocatio nostra vere militia, et minima Societas nostra velut agmen validum et promptum Ecclesiæ militantis, ut ea vexillum crucis sequens, nomine augustissimo Jesu insignita, strenue depugnaret ad impietatem ex terris exterminandam.

Vocavit enim nos Christus dux noster ad societatem suam ad nobilissimos et gloriosissimos secum labores, expeditiones, pugnas et victorias, de severissimis tyrannis, amoris scilicet proprii et mundani, reportandas (inimici hominis, teste Scriptura, domestici ejus) : ad regnum, inquam, suum,

et nostrum quod per peccatum primi parentis sublatum erat et Christi meritis recuperatum, in nobis et proximis reipsa constituendum, stabiliendum et amplificandum; evulsis vitiis, passionibus domitis, et virtutibus insertis : quarum adminiculo fiat ut pars inferior, affectus naturales, sensus, facultates, et membra omnia rectæ rationi, obedientiæ, et consequenter, divinæ voluntati subjiciantur, atque ita Deus ipse, et non peccatum regnet in mortali corpore nostro, et regnum ejus intra nos sit, et stabiliatur juxta Scripturam.

In hunc finem B. P. N. instinctu Spiritus Sancti adinvenit exercitia spiritus vere militaria, potissimum quatuor scilicet, de regno Christi, de duobus vexillis, de tribus classibus pugnantium, de tribus gradibus humilitatis, seu celsitudinis perfectionis christianæ ; ut scilicet miles e Societate firmiter statuat Christum sequi ducem, in regni comtemplatione; ad castra et signa se conferens et instruens ad certamen, prius hostis sui machinamenta et fraudes, et ducis sui consilia cognoscat, in meditatione de duobus vexillis; deinde certus jam conferre manus, statuat locum suum tenere et ordinem servare, in quo disciplina militaris magna ex parte consistit, quo spectat exercitium de tribus classibus pugnantium; denique christianæ militiæ celsitudo, et generoso militi magna molienti, et ad magna aspiranti, ostendatur in meditatione de tribus gradibus humilitatis sive celsitudinis christianæ.

Hæc quatuor exercitia non solum ad spiritualem pugnam nos excitant et ad victoriam nostri, zelumque animarum accendendum mire conducunt; sed præter præsidia spiritualia quibus militem Societatis muniunt, etiam dilucide proponunt perfectionem Instituti nostri, vere militaris, ut dum iis animum excolimus, spiritum masculum, robustum et genuinum Societatis concipiamus, foveamus, et exerceamus ad imitationem Christi ducis.

Et hæc est ratio cur B. P. N. in omnibus considerationibus vitæ et passionis Christi (quæ sunt fere quotidianæ meditationes hominis Societatis) voluerit quatuor illa exercitia vel saltem aliquod istorum permisceri, cum triplici colloquio, pleno generosis illis et vere militaribus affectibus, ut patet ex ipso libello.

Itaque quotidiana oratio militis e Societate Jesu esse debet talis ut exercitium spiritus dici possit, et vere talis sit ut in ea velut palestra militari per exercitationem et pugnam spiritus noster roboretur et confirmetur, gloriamque victoriæ sibi pariat.

Qui enim sic meditatur ut nihil ulterius spectet, sed in sola persistat rei vel cognoscendæ vel impetrandæ cura, hic spiritu magis quiescit et otiatur, quam exercetur, laborat, et pugnat, et quidem in otiosa illa oratione voluntas interdum suavissimis motibus pertentatur, ut erumpant gemitus, suspiria, lachrymulæ eliciantur, sed nihil præter ea; itaque postquam dulcissimus ille devotionis sensus evanuit, videre est ejusmodi homines nihilominus æque impatientes, sui honoris, suorumque commodorum æque tenaces et semper iisdem tricis et difficultatibus implicitos vitiisque coopertos, ac maxime sui judicii tenaces, non sine specie pietatis.

Oratio vero militis e Societate Jesu juxta præscriptum quatuor supra dictorum exercitiorum libelli, longe est alia in qua scilicet acriter pugnat et constanter ad domandas passiones, ad habitus vitiosos animo penitus eradicandos, ad veterem hominem, quantum fieri potest, destruendum, et ad veras solidasque virtutes consequendas insistit, sicque idoneum Societatis instrumentum ad animas Christo lucrifaciendas evadet.

Siquidem experientia quotidiana satis notum est quam sit, etiam post deletum peccatum, miserabilis et infirma natura nostra; cum enim una cum gratia resideant in animo illi malorum igniculi ac fontes, amor sui, appetitiones

inordinatæ, propensiones ad deteriora, consuetudines pravæ, quasi altera natura, accedantque extrinsecus plurimæ ad peccandum illecebræ, occasiones, sollicitationes ; nisi in assidua unusquisque ac diligenti custodia consistat, continuoque pugnet, eriget se paulatim vetus homo ac fœdere juncto cum diabolo, mundo ac carne contra novum hominem, qui secundum Deum genitus est per gratiam, sed infirmum adhuc et debilem, adeo grave movebit bellum ut eum multis venialibus peccatis primo debilitatum, tandem uno aliquo mortifero extincturus sit : a quo periculo abesse qui vult, necesse est veterem hominem nunquam sinat quiescere, sed in dies magis magisque infringat ac conterat.

Suppositis ergo affectibus primæ hebdomadæ S. P. N. (qui sunt odium habituale peccati etiam venialis et vitiosarum inclinationum, satisfactio, timor et cautio cum vigilanti diligentia, opinio sui vilissima, suique contemptus), ut ad virtutes magis necessarias, et quæ multum usum et difficultatem habent in via spirituali, de quibus S. P. N. in secunda hebdomada, progrediamur; P. de Palma vocat affectus supra dictorum quatuor exercitiorum quatuor *passus perfectionis,* nos cum B. P. N. vocabimus *arma spiritualia.*

I.

Ergo *prima arma spiritualia* militis Societatis nostræ, in quotidiana meditatione comparanda ex primo illo exercitio in quo de rege vocante agitur, *sunt mortificatio passionum,* amoris præsertim proprii sensualis et mundani.

Ita enim, ibidem § 3, B. P. N. : « Judicandum, inquit, quod ii qui se obsequiis Christi ducis prorsus duxerint mancipandos, cujusmodi sunt homines Societatis, non seipsos tantum ad laborum tolerantiam, verum etiam majora et præclariora quædam munera oblaturi sunt, expugnata carnis, sensuum amorisque proprii et mundani rebellione. »

Porro studium hujusmodi mortificationis sancte receptum esse in Societate, vel inde patet, quod in principio ingressus in tyrocinium, statim in ipso examine admoneantur nostri mundo ac proprio amori mortuos soli Christo vivere debere ; et hanc abnegationem et continuam majoremque in rebus omnibus mortificationem, quoad fieri possit majore ac impensiori studio a nostris quærendam esse.

P. Claudius : « Studium, inquit, mortificationis in omnibus Constitutionibus ita usitatum ac frequens est, ut nihil aliud fere continere videantur.

» Illud, inquit, nobis certum ac persuasum esse debet Societatis institutum, modum gubernandi, occupationes ac ministeria non fundata esse in perfectione vulgari, sed exigere potius abnegationem veram, exspoliationemque affectus proprii cum ardenti studio solidarum ac perfectarum virtutum. » (Ita in epistola sua *de mediis ad conservandam Societatem*, § 2.)

« Cum enim, inquit P. Suarez, mortificatio sit mater virtutum omnium, quid mirum si in instituto Societatis præcipuum sibi quodammodo locum vindicet et B. Ignatius eam diuturnæ contemplationi quasi proponat, ut refertur libro 5 vitæ ejus (1), eumque qui interiorem mortificationem negligit pro legitimo filio Societatis non agnoscat. »

Unde S. P. N. in ultimis verbis secundæ hebdomadæ libelli exercitiorum : « Hoc unusquisque persuasum habeat tantum se in studiis spiritualibus promoturum esse, quantum ab amore suipsius et commodi proprii affectione sese abstraxerit. »

Hinc B. quidam P. ad novitios : « Commendo, inquit, ut ab initio collocetis pedes vestros in viis rectis. Cavete ne per ambages eatis, et post multorum annorum periodum

(1) Ribadeneira (P.). *Vita Ignatii Loiolæ*. Neapoli, 1572, lib. V, c. I, f. 173v.

minus vos cum Deo, quam cum primum incepistis, reperiatis, eo quod nimirum per amorem proprium et mundanum eum quæsieritis et per vias molliores quam æquum sit; in regione spiritus qui nutritur augetur melius studio mortificationis inter dura et aspera, inter abstinentias et pœnitentiæ opera, quam inter commoditates corporis et vanitatis splendorem; velle spiritualem esse et suis commoditatibus non carere, *non magis conveniunt quam lutum et ferrum in statua Nabuchodonosoris,* et ad veras solidasque virtutes aspirare, nec incommodi quidquam velle pati, est aquam cribro haurire. Sapientia enim divina est lilium inter spinas, nec habitat in terra molliter viventium. »

Hinc etiam superioribus Societatis solet commendari ut bene intelligant, et persuasum habeant profectum in spiritu nequaquam humano more expendendum esse; id est, non ex habitu imagineque dumtaxat exteriore, ex fronte, et vultu, sed ex animo et solido fructu mortificationis, factisque constantibus, neque item ex facilitate quadam ac benignitate naturæ, sed ex conatu cujusque et contentione, suique victoria.

P. Claudius, in epistola *de felici progressu Societatis* § 13 : « Nisi vigeat continuæ mortificationis studium, brevi fieret, inquit, ut existeret in Societate magna hominum copia, qui litteris quidem egregie instructi, prudentia præterea et rerum gerendarum dexteritate pollerent, sed certe nostro fini minus utiles, quod parum in passionum mortificatione et exercitatione virtutum solidique spiritus fundamentis profecissent. » Et paulo post : « Si adsit mortificationis exercitatio, abnegationis usus, honoris proprii totiusque veteris hominis abdicatio, tunc sperandum fore, ut omnis perfectio in Societate vigeat et floreat, atque etiam omnium animi perpetua quadam celestis consolationis dulcedine quæ certe in talibus studiis degustatur, quam maxime perfruantur. »

Cum enim per abnegàtionem sui et contemptum sæculi non accipiunt consolationem de temporalibus, æquum videtur ut habeant de celestibus : *renuit,* inquit psaltes regius, *consolari anima mea* in transitoriis, *memor fui Dei, et delectatus sum ;* mortificatio enim est pabulum divinæ consolationis, delicata enim est, nec datur admittentibus consolationem alienam ; denique sine mortificatione amoris sensualis et mundani proximis parum lucere et prodesse possumus, cum tamen B. P. N. in viis et adjumentis quibus salus animarum quæritur primum locum tribuat bono exemplo totius honestatis.

Itaque operarius Societatis tum ad sui nominis conservationem tum ad incitamentum aliorum advertat :

1° Ne ulla in actione præbeat indicium animi perturbati, aut alicujus immoderati motus, sed procuret ut in toto exteriore homine appareat concentus quidam, et modestia, compositioque quæ sit signum interioris hominis bene compositi et ordinati.

2° Nullo modo, nec dicto nec facto significet se nimis addictum esse commodis suis nec delicatum aut tenerum, nec, si quid desit, molestus aliis ac gravis sit : permagni refert operarium Societatis paucis contentum esse, non commoditatum, sed laborum appetentem ; hæc inter homines tenues nos reddunt minime onerosos, inter opulentos sobrietate spectabiles.

3° In consuetudine fugiat ab iis rebus quæ offendere et alienare aliorum animos solent, cujusmodi est significatio contemptus aliorum, sermo de rebus quæ afferunt ruborem audientibus, aliud præcipuum et eximium præ ceteris consectari, affectatio quavis in re. Contra vero nihil est quod æque conciliet homines atque submissio vera, omnes magni facere, et charitate ac simplicitate religiosa suos cuique honores liberalius potius quam parcius reddere.

4° Denique oculum sensualem claudat et aperiat spiritualem, nullam creaturam consideret velut pulchram, divitem,

nobilem, gratiosam, sed ad ejus animam se statim convertat, velut totam madidam, respersam ac purpuratam pretioso Christi sanguine, vel ejus membrum tam caro redemptum, etc; memineritque oculorum modestiam indicem esse vitæ totius; ubi oculus integer est, ibi et cor pudicum est.

II.

Secunda arma spiritualia, ex similitudine de vexillo Christi, sunt studium solidarum virtutum, evangelicæ paupertatis maxime et humilitatis : cum enim pravi motus, conatus, insidiæ et fraudes omnes dæmonis revocentur ad amorem rerum terrenarum, suique existimationem, sive superbiam, fontem malorum omnium (ut dicitur in altera parte similitudinis de vexillo Luciferi); et in istis hæc tria potissimum spectet inimicus noster : 1° ut mentem ac rectum finem depravet, 2° ne fiat bona electio, nec sequatur executio, 3° ut saltem constantiam et perseverantiam tollat :

Ita Christus, dux noster, ex opposito militem suum ut dæmonis fraudes omnes eradat, excitat ad studium sanctæ paupertatis, et humilitatem internam, idque : 1° ut pura mente finem quem oportet propositum habeat, 2° ut perfecte eligat et operetur, 3° ut constanter in bene cœptis perseveret.

Quod ad paupertatem attinet Societas in victu, vestitu, habitatione, cubiculo, supellectili, rationem servat ut pauperibus accommodatam, imo ex rebus omnibus vilissima exoptat, superfluum rescindit, necessaria admittit, convenientia ita moderatur ut paupertatis effectus experiatur, et mendicat quotiescumque præscribit obedientia, exemplo Christi ducis qui paupertatis pretium et splendorem consecrare voluit natalium vilitate, vitæ mendicitate et crucis ignominiosa nuditate.

In eo loco in quo vidimus eum mendicantem, Societas Jesu non alium quam Jesum sequi debet, egena egenum,

mendica mendicum; et si quid commodi necessitas exigit, ingemiscendum, non inhærendum, et ob oculos semper habendum : « *Curam carnis ne feceritis in desideriis* » (1).

Velle sibi nihil deesse in victu, vestitu, habitatione, abundantiæ est, non inopiæ; quo plura hic defuerint in rerum commodarum usu, eo pluribus in Christi felicitate circumflues.

Unde S. P. N. in *Exam.* cap. 4 § 26 : « Cum enim, inquit, qui primi in Societatem convenerunt, per hujusmodi indigentiam et penuriam majorem rerum corpori necessariarum probati fuerint, qui post eos accedent, curare debent, ut quoad poterunt, eo pertingant quo illi pervenerunt, vel ulterius etiam in Domino progrediantur. »

Siquidem vere humilis considerat se potius indignum pane quo vescitur, et erubescit, cum statum paupertatis profiteatur, vivere commodius quam plerique seculares familia et ære alieno oppressi; gratiasque Deo agit, de cujus manu agnoscit eleemosinas piorum hominum, et si quando defectus aliquis intervenerit, voluptate paupertatis deliciatur et dulcissimis ejus fructibus exultat, velut lenitiore bucella et veris animi deliciis, memor fellis et aceti quod Christo morienti solatii et refectionis loco oblatum est.

Humilis pauper Societatis in vestitus potissimum ratione mundum ejusque vanitatem pedibus conculcat ex amore Christi; fit enim, nescio quo modo, ut sicut calor corporis vestibus fovetur, ita amor divinus vestium modestia et vilitate incalescat, humilitasque conservetur et augeatur : quis vilibus superbit in pannis ?

Hinc B. Xaverio, B. Borgiæ et B. Aloysio adeo in deliciis fuere vestes detritæ, obsoletæ et multum refectæ. Certo optandum esset ut iterum ejusmodi mortificationes antiquorum PP. retinerentur, quia mirifice alunt humilitatis

(1) *Epist. B. Pauli ad Romanos*, XIII, 14.

spiritum et fervorem contemptus sui. Optandum item primarios Patres et seniores sic aliis præire exemplo, præcipue cum tam commoda sit paupertas nostra et tam luculenta superiorum prudentia et indulgentia, ut nihil admodum desit, abundent potius plurima, neque dedecori sit sed honori paupertatem professo et Christi ducis mendicitatem, uti veste detrita aut resarta.

Paupertas denique operariis Societatis maxime necessaria est, quia sustentat libertatem spiritus in ministeriis nostris ut proximis dicere possimus cum apostolo : « *Non quærimus vestra, sed vos* (1); » spes enim quidquam obtinendi ab aliis, prælatis præsertim et principibus, est linguæ vinculum ne veritas odium pariat.

Humiliationes vero Societatis hæ vel similes fere sunt præcipuæ :

Prima in omnibus velle regi voluntate alterius, et semper petere licentiam cum regula præscribit; superbus enim usurpat sibi nescio quam gravitatem ut non facile moveatur obedientiæ ductu.

Secunda æquo animo patienti ac grato ferre delationes, monitiones, reprehensiones, et pœnitentias, etiam ob defectum non culpabilem.

B. P. Borgias in sua epistola (2) : « Qui dolet, inquit, et conqueritur, si quando defectuum suorum commonefiat, argumento est certissimo eum non esse mortuum, sed plane adhuc vivere cupiditatibus honoris sui, oblitum ejus propositi quod initio suæ vocationis arripuerat.

» Quæ idcirco commemoro, inquit, quod audiam initio nascentis Societatis eximiam quandam humilitatem, sinceritatem, simplicitatem floruisse inter nostros, cum admonitiones

(1) Textus primitivus sic se habet : « Non enim quæro quæ vestra sunt, sed vos. » II Corint., XII, 14.

(2) *De mediis conservandi spiritum Societatis et vocationis nostræ*, n. 11 et 12.

et correctiones non mœrorem adferrent, sed amorem cum grati animi memoria et significatione conjunctum. »

Et paulo post : « Quod si aut dolor aut perturbatio, aut etiam abalienatio, pro gratia succedat, in horum et quidem gravissimorum alterum necesse est incurramus, ut vel nullo nos monente, vel corrigente, vitia in nobis altiores agant radices; cum nemo sit qui ejusmodi ægro monitionis impatienti audeat adhibere medicinam; vel si adhibebitur, cum ea accipiatur stomacho indignabundo et amaro animo, facile impleatur tota domus felle, et amaritudine propter illos, qui ut minus perfecti neque admoneri volunt, neque corrigi. »

Tertia obedire alacriter, cuicumque gradui, loco, officio, vel occupationi quantumvis vili et humili appliceris.

Sunt enim nonnulli quorum superbia adscendit semper : qui hoc maxime cordi habent, ut ab officiis honoratis, promoveantur ad honoratiora, caventque studiose ne unquam videantur descendere.

Si concionatores fuerunt frequentissimis tantum in urbibus, templis, celeberrimisque locis, ad amplissimos ornatissimosque conventus, celebres maxime conciones admittunt, vulgares vero parvis in urbibus, templis, pagis, catechismosque ad pueros et rudes varie congestis excusationibus excutiunt, veramque obedientiæ detrectationem fucata apud superiores necessitate prætendunt; sed meminerint, inquit pater Mutius (1) : *Deum non irrideri, Deoque (ut hominem deludant) minime imponi.*

Pergit P. Mutius (2) : « Certe uberrimis dignissima lachrymis eorum esset cæcitas et infirmitas, qui quod nonnullo temporis spatio in loco munereque honoratiore versati sunt, jus sibi quæsitum esse aliquod opinarentur ; ex quo fieret ut jussi a superiore discedere et descendere, exige-

(1) In Epist. *De oratione aliisque virtutibus*, n. 10.
(2) *Ibid.*, n. 6.

rent facti rationem; absque suæ id ignominiæ nota peragi non posse contenderent; denique in ejusmodi locorum vicissitudinibus legitimum quasi judicium sibi constitui deposcerent. Jam isto maxime omnium in genere robur ego animi et firmitatem in superioribus optarem; cujus præsidio quam a S. Fundatore possessionem acceperunt, nostrique illis retinuere majores, in ea consisterent. » Ergo jure suo utantur superiores et justis de caussis jubeant subditum de honoratiore loco munereque descendere, atque ita præter mentem ipsius fiat : tum videas sæpe omnia impleri quærimoniis, de indiscreto et duriore modo gubernandi superiorum, de injuria sibi facta eo quod aliis junioribus, minusque idoneis ad talem cathedram munusve postponantur.

Porro ejusmodi subditi multis modis peccant:

1° Quia se faciunt judices suorum talentorum, atque ita invadunt jurisdictionem suorum superiorum.

2° Quia semper volunt iis impendi muniis quæ merentur quæve cum commendatione propriæ excellentiæ obire possunt : qui est error intolerabilis pariens confusionem in religione præsertim Societatis; oportet enim hæc duo principia tanquam certissima supponere : 1° Quod nemo debeat sibi arrogare censuras de suis talentis neque de officiis in quibus occupari possit vel debeat; 2° quod nemo debeat prætendere, ut iis occupetur muniis ad quæ idoneus est, sed in iis quæ Deus per superiorem ei volet imponere, quando et quamdiu ei visum, etsi ad alia majora ipse esset idoneus. Ut enim apud Ezechielem (Cap. I, vers. 19) : Animalia ista plena oculis modo elevabantur cum rotis, modo deprimebantur, prout spiritus agebat illa; ita in Societate alicui modo speciosa committuntur munia, modo vilia, ex directione Spiritus Sancti per superiores nostros : quamquam in domo Domini nullum sit vile munus, uti in domo regis, vasa quæ abjectissimis deputantur servitiis solent esse argentea. Deinde expedit quorumdam talenta ad

tempus abscondi, et lumina nimis lucentia constringi ne cito extinguantur; quod per suos vicarios facit Dominus. Atque uti ipse accendit candelam, ita ipsius est ponere supra candelabrum ut luceat omnibus, vel includere lanternæ in angulo aliquo repositæ.

Ergo juxta Dei voluntatem quisque laboret, quam ei superior ejus interpres indicare debet, idque eo promptius faciat, quo intelligit sibi plura a Deo talenta esse donata.

Quamquam enim princeps aliquis magnificus omnes domesticos suos pretiosis vestiat indumentis, non ideo tamen cupit eos vilioribus liberare officiis, sed eo reddere promptiores, ad quidvis pro se obeundum : quandoquidem expensas istas faciendo in suos famulos eosque honorando se ipsum honoret et magnificet, tam illustribus et tam splendidis famulis utendo. Unde sequitur eum graviter errare qui bono neglecto proprio studet splendori.

Hinc enim nascuntur contentiones et æmulationes cum jactura charitatis, contradictiones contra superiores, denique damna gravissima; cum officia committuntur, non tam merentibus quam ambientibus; et alii ægre adducantur, ut se subjiciant hominibus tam male mortificatis, vel ut officia admittant quæ vident ab indignis administrari.

Atque horum omnium causa est defensio proprii honoris quem quis putat se perditurum, si non fungatur munere honorifico cujus se putat esse capacem; verum si ex fructibus dignoscenda est arbor, certe non possunt tam amari fructus provenire nisi a pessima radice superbiæ.

Restat ergo ut unusquisque nostrum omnem honorem et excellentiam suam Deo [offerat] immolandum mactandumque cultro humilis obedientiæ, exemplo Christi ducis : jussus est humiliter nasci, in stabulo natus est; jussus est vitam pauperem agere, mendicavit; jussus est humilia docere et utilia, omissis subtilitatibus disputationum, totus fuit in parabolis, rebusque simplicibus et spiritualibus;

jussus est præbere se humilis patientiæ exemplar, sicut ovis aut agnus obmutuit; jussus est filius acerbe et ignominiose mori pro redimendo mancipio; per quot pavores, tristitias, tœdia, tribunalia, alapas, irrisiones, flagella, spinas, ignominiasque mortuus est in patibulo : cujus humilitati et exinanitioni, si nostra conferatur, erit superbiæ quam humilitati similior.

In ejus gratiam addit P. Mutius (1) : « Qui purpuram suæ divinitatis cilicio nostræ mortalitatis operiens, factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; ut nos discentes veræ humilitatis formam, castigemus corda nostra in obedientia charitatis. » Ut quam Deus humilibus promisit animæ requiem inveniamus, et pacem quæ exsuperat omnem sensum. Non est census super censum salutis corporis et non est oblectamentum super cordis gaudium *(Eccli. 30)*. Quia secura mens juge convivium *(Prov. 15)*. Vere humiles, juxta Isaiam, c. 32, consident in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulenta. Talibus ob veram animi pacem et spiritualem lætitiam, jugum divinæ legis, et consiliorum evangelicæ perfectionis, sive regularum Instituti, omnino suave et jucundum redditur.

III.

Tertium armorum spiritualium genus ex tertia classe pugnantium contra affectus inordinatos est indifferentia, obsequium et alacritas, sub directione obedientiæ, et manifestatio sui, ex desiderio in omnibus divinam voluntatem certius sequendi, rejecta propria.

---

(1) *Epist. de Oratione,* n. 6.

Tres enim militum classes ex sensu S. P. N. ita distingui possunt, ut :

Prima sit eorum qui quamvis cupiant amorem sui expugnare, vitiis ejectis, passionibus sub imperium rationis redactis, nunquam tamen arma expediunt vel confligunt, sed cum gerenda res est, turpi fugæ se dant.

Secunda classis est eorum qui arma quidem assumunt, sed quæ sibi arrident; pugnant etiam, sed quo modo et tempore sibi magis placet. Et licet conentur, licet dura sustineant et magna sibi efficere videantur, tamen nihil proficiunt : non enim vera submovent impedimenta, quia negligunt suam infringere et ducis sequi voluntatem; in omnibus fere propriam sequuntur voluntatem, quæ tamen ob naturæ depravationem præceps est ad deteriora, segnis ad honesta, nuda, cæca, cruentata et conspurcata vitiis, ad cupiditates, sensuum oblectamenta et vanitatem fœde projecta, quæ denique seipsam semper quærit, et in omnibus pene sua persequitur commoda, amorem sui ceterasque perturbationes fovet ac nutrit.

Postrema classis et optima est eorum qui strenue contra amorem sui et mundanum decertant; sed ordine loco et armis a duce præfinitis : ii sunt qui cum absoluta animi æquabilitate et indifferentia Deo et superioribus velut Dei vicem gerentibus, divinæque voluntatis interpretibus, formandos se fingendosque permittunt; et ut plus lucis et roboris cœlitus accipiant ad divinum beneplacitum cognoscendum et sequendum, eis totam suam conscientiam patefaciunt, seque dociles ac flexiles in omnibus præbent.

Hæc tertia classis sola est perfecta et certa victoriæ, siquidem vir obediens narrabit victorias, effrenis scilicet voluntatis suæ et pertinacis judicii; et teste Gregorio : obedientia sola virtus est quæ virtutes cœteras quibus passiones moderamur menti inserit, insertasque custodit. Joannes Climachus apud Suarezium *de Societate,* libro 8°,

c. 9° : « Vidi illic viros quinquaginta fere annos in obedientiæ certamine egisse, a quibus cum addiscere orarem quam ex labore isto consolationem, quem profectum invenissent; alii quidem in abyssum humilitatis se jam pervenisse dicebant, per quam bellum omne semper excluderent et superarent. Alii sensum omnem laboris ac doloris in maledictis et contumeliis se perfecte amisisse dicebant. » Qua victoria nulla potest assignari gloriosior. Hinc veri obedientes cum pugnent et vincant et dominentur affectibus suis fere abundant consolationibus spiritualibus; de talibus enim dicit Dominus : *Vincenti dabo manna absconditum.*

Cum ergo obedientiæ virtus sit tam certæ, et tam multiplicis victoriæ, quid mirum si B. P. N. in militibus Societatis eam exigat in executione, voluntate, et intellectu, semper omni ex parte perfectam, sive ut ea sit ex tota anima, ex tota mente, ex totis viribus (his enim fere æquivalent illa verba S. P. N.); idque ut etiam proximum melius juvare possint, quia ad hanc spiritualem militiam contra mundum et contra dæmonem strenue peragendam, nulla virtus magis necessaria est quam obedientia : tum quia per illam specialiter moventur operarii evangelici, a Deo tanquam instrumenta ejus, quod in hac militia spirituali est maximi momenti : juxta illud : *quomodo prædicabunt nisi mittantur?* tum quia omnibus gentibus et nationibus, omnibus generibus et ordinibus hominum, ubique terrarum, quacumque via, quocumque tempore nostri opem ferre debent, multa et difficillima ministeria obeundo, et nisi in obedientia promptissimi et valde exercitati fuerint, revera tantum opus pro dignitate nunquam sustinere poterunt.

Itaque *primo* per indifferentiæ virtutem, animus ita afficitur ut paratus sit res omnes retinere vel relinquere, eo modo, eo tempore, iis conditionibus quibus Deo per superiores nos regenti quam maxime placeat, ut possit esse

liber ab omni affectu vel aversione inordinata, et plane ad omnia resignatus; ad hoc unum duntaxat propensus ut divinum beneplacitum sequatur, quodcumque demum illud esse cognoverit.

Relligiosus ad omnia indifferens totus et aptissime pendet a divina providentia, ab ea per superiores agi se omnino et duci flectique sinendo, et cum immoderatis cupiditatibus suique commodi cura integre sic et perfecte spolietur, anima nihil volens nisi ut divina fiat voluntas, sit veluti tabula rasa, et mollis cera, aptissima ad notas formasque cælestes ac Dei quoscumque motus excipiendos. Et cum nullo adstrictus vinculo privati studii, ad omnia liber volat ministeria, loca, tempora, velut aptissimum organum Spiritus Sancti fit omnibus omnia, ut omnes Christo lucrifaciat.

Secundo. Directionem sanctæ obedientiæ certissimam esse viam, ut in omnibus rebus cum divina voluntate consentiamus, ex Sacra Scriptura et fundatoribus aliorum ordinum, fuse docet S. P. N. in aurea epistola sua de obedientia : cum enim Deus nolit se solo homines in via spirituali gubernare, sed per alios homines, certum est superiores Dei loco esse, hisque Deum suam voluntatem indicare ut ejus apud subditos interpretes sint. Unde S. P. N. supra : « Quoniam, inquit, conscii vobismet estis, vos Dei amore jugum obedientiæ subiisse, ut in superioris voluntate sequenda, voluntatem divinam certius sequeremini, nolite dubitare, quin pergat fidelissima Domini charitas, eorum ministerio, quos vobis præfecit, vos deinceps gubernare, et rectis itineribus ducere. » P. Claudius epistola sua *de perfectione et charitate fraterna*, pag. 164 [1] : « Hoc consilio Societati nomen dedimus, ut divina voluntate nihil habeamus antiquius, et reipsa præs-

[1] Edit. Antverpiæ, 1635. *Epistolæ Præposit. generalium.* — P. 157, T. II, edit. Gandavi, 1847.

temus id, quod ex gravissima Constitutionum asseveratione, et ex primis tyrocinii nostri rudimentis, tanquam cum lacte nutricis exsugere visi sumus : nempe ut Dei voluntatem cujus interpretes superiores nostri sunt, nostram esse arbitremur. Qua in re frequens ac perennis exercitatio eximiam quandam vim habet efficiendi, ut et in dies majorem ex illa capiamus consolationem, et nescio quo sapore, admirabilique luce, quæ naturæ facultatem atque aciem exsuperat, perspicue dignoscamus hoc disciplinæ genus haustum decerptumque fuisse de cœlo. »

Quæ consolatio vel pax major quam obedientis? Scit se Deo servire, non sibi : non ipse sui redditurus rationem, sed superior. Si occurrant difficultates tutus ac fidens recurrit ad Deum, qui non jubet et deserit : et quia libenter ipse subjacet Deo in suo vicario, efficit etiam Deus, ut ejus caro et concupiscentia spiritui subjaceant : quando enim mens est bene subordinata Deo, caro fit infirma ad rebellandum menti seu rationi.

Contra vero quanta est desolatio et inquietudo inobedientis? Scit enim deviare se ab eo quod a se Deus exigit; in difficultatibus æstuat : nam qua fronte juvari ac audiri vult ab eo, quem ipse non audit? Torquetur intus, quia non probat quæ jubentur, et tamen ea facere cogitur invitus; judicat, murmurat, scandalizatur, in gehenna vivit et ad eam trahit alios. Perturbat superiores, nescientes quomodo illi satisfaciant, et sæpe murmurationum, aut querelarum metu coguntur superiores mutare, aut dissimulare quæ non oportet : ita ut regimen confundatur, et in uno crimine sint crimina; lapis unus qui male convenit cum aliis totam domum inclinat ad casum.

P. Ciccotti : « Nihil erit quod tantam homini voluptatem ac consolationem allaturum sit in hora mortis, quam nulla in re suam voluntatem secutum esse; sed in ministeriis et rebus omnibus, et parvis et magnis, Dei nutui paruisse

quem superiores illius interpretes significarunt; « non eum qui dicit mihi, Domine, Domine, ait Christus, intrabit in regnum cœlorum, sed qui fecerit voluntatem Patris etc. » Ille autem qui se sua sponte voluntate sua spoliavit, et aliis hominibus subjecit, ut certius Dei voluntatem sequeretur, cum id sibi conscius erit pro viribus fideliter præstitisse, non poterit non securo animo esse in morte : si quidem dicet Deo judici : « Quidquid egi, quidquid volui, Domine, tu jussisti. »

Tertio. Hinc etiam patet summi momenti esse conscientiam nostram moderatoribus penitus apertam esse, ut dum convenienter et apposite ad statum et indigentiam nostram, sua illi consilia et præcepta moderantur, certius et sine errore vel periculo divinam voluntatem in rebus omnibus sequamur, et utiliter in vinea Domini laboremus. Sic quidem operarii Societatis bono nomine et fama, quæ in vera et solida virtute consistit, agent apud proximos ut et ipsi majori cum fiducia et securitate conscientias suas iis aperiant, et nostri ministeria sua cum majori fructu et efficacia obeant.

Illud autem vix, aut nullo modo fieri poterit vel conservari si superior subditorum defectus ex ipsorum manifestatione plane non cognoscat : ut unum quemque applicet ad eam rem, cui sine suo detrimento et proximorum scandalo possit deservire ; et ut quem infirmum esse cognoverit, ad lucrandos alios non applicet, donec ipse curatus et lucratus sit.

IV.

Quartum armorum spiritualium genus : ex tribus gradibus humilitatis sive celsitudinis christianæ est, præter efficacem voluntatem et firmam peccati cujuslibet non tantum mortalis, sed quantumvis levissimi venialis fugiendi, amor crucis et insignium Christi : qui præ honore elegit igno-

miniam, præ commodis crucem, quam non tantum amavit et amplexus est ardenter; sed voluit cum ea configi trabalibus clavis, in ejusque amplexu emori.

Sanctus Ignatius noster, ut vicinius Christum ducem sequeretur: « Licet laus, inquit, Dei par foret, tamen eligam potius pauperiem, contemptum et insipientiæ titulum amplecti, quam opes, honores, et sapientiæ æstimationem !

» Inter milites Societatis Jesu qui procedunt in spiritu et serio Christum sequuntur, amant et ardenter exoptant eadem veste indui et insignibus Domini sui pro ipsius amore ac reverentia : adeo ut si sine offensione ulla divinæ majestatis et absque proximi peccato foret, vellent contumelias, falsa testimonia, et injurias pati et stulti haberi (nulla tamen ad id data occasione), eo quod exoptant assimilari, et imitari Jesum ducem, ejusque vestibus et insignibus indui. »

Additur n° 45, c^is^ 4^i^ Examinis, « quod si quis propter humanam infirmitatem hujusmodi tam salutaria et ad perfectionem animæ suæ, tam fructuosa et tam inflammata in Domino desideria in se non sentiret, saltem optet tam sancta desideria animo concipere, decernatque et paratus sit ejusmodi injurias, illusiones et opprobria in Christi insignibus inclusa, et alia quævis a quorumque illata, nulli malum pro malo, sed bonum pro malo reddendo, admittere, et patienter cum Dei gratia ferre. »

Hæc est perfectio legis evangelicæ, et instituti Societatis dogmata sancta et immaculata, rivuli limpidissimi de purissimo fonte, corde S^ti^ Patris N^i^, profluentes, vel potius Christi ducis nostri doctrina, quam sedulo apostoli observarunt : *Maledicimur,* inquiunt, *et benedicimus; persecutiones patimur, et sustinemus; blasphemamur et obsecramus; tamquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc.* Item alibi apostoli flagellati ibant a conspectu consilii gaudentes,

quoniam digni habiti fuerant pro nomine Jesu contumeliam pati.

B. Borgia (in sua epistola § 14) : « Licet autem hæc Societatis nostræ vinea quæ *extendit palmites suos usque ad mare* (ps. 79, 12), jam protulerit et flores et frondes, nec racemi desint, hoc tamen expectatur, ut vinum copiosum fundat, cujus causa vinea omnis conseritur, idque ut fiat, uvas necesse est in torcular conjici et calcari, hoc forsan nobis, inquit, deest quod non gustemus, neque cum voluptatis sensu optemus calcari, premi, contemni, ut optatæ consolationis atque exultationis vinum proferamus, ut Christus clamet : *Torcular calcavi solus*. Quis militum Societatis Jesu calcari recusabit, cum viderit in torculari Christum ducem premi ? »

In tribus gradibus humilitatis insinuantur tres gradus vitæ spiritualis. Primus est incipientium, qui inchoatur cum prima gratia, et durat quamdiu aliquis non habet passiones ita saltem moderatas ut facile superet peccata mortalia, neque comparat facilitatem aliquam in exercenda virtute : sive quamdiu quasi continuo et acriter pugnatur cum vitiis et passionibus. Postquam autem passiones ad aliquam moderationem redactæ sunt, et jam facile vitantur peccata mortalia, et ad virtutes augendas per se attenditur, dicitur esse status proficientium, et durat quamdiu difficile vitantur venialia, quæ facile committuntur; quia temporalia sive res delectabiles et honorificæ multum adhuc delectant, et mens variis phantasmatibus et cor multis desideriis facile agitatur, quæ omnia exercitiis virtutum paulatim auferuntur; et ita hic status durat donec status perfectorum incipiat, quod ordinarie esse solet toto vel majori vitæ tempore.

Quisquis enim proficit in spiritu, ingens odium adversus peccata venialia quotidie concitet et augeat necesse est, quod præter injuriam Deo illatam et fædissimam labem

animæ inustam, tepefaciant fervorem charitatis, vires voluntatis infringant ad resistendum tentationibus, privent multiplici augmento meriti, gratiæ, gloriæ, et Spiritus Sancti luminibus, et motibus, sine quibus in nobis gratia vix quidquam operatur; denique ob remissionem disciplinæ interioris disponunt ad letalia.

« Nemo, inquit P. Claudius (in epistola (1) n. 2, § 20), ad excusandas excusationes in peccatis, audeat hic humanam fragilitatem nimium exaggerare; quid si non possint venialia omnia vitari, possunt plurima; et qui vigilat in iis præveniendis et occasionibus amputandis, et postquam ea admiserit, flendo et dolendo diluendis, et pervigil est in custodia cogitationum verborumque, in præcavenda diffusione cordis, ad quod frequenter redeat, in stipularum ejusmodi concrematione in flammis charitatis Christi, multa venialia procul dubio cavere poterit », « et in medio nationis pravæ puritatem suam conservabit, inquit P. Polancus, is qui vere est humilis, abnegatus, sibique subjectas habet passiones omnes, et linguam in potestate, juxta reg. 29 *Summ.*, quique cum B° P° N° frequenter discutit conscientiam suam, et per examen reflectit ad singula etiam minima, quæ quotidie experitur; dando operam, ut in dies circumspectior evadat. »

Perfectorum autem status incipit, quando, adminiculo solidarum virtutum (potissimum amoris crucis), animus a temporalibus ita est abstractus, itaque liber ab immoderatis cupiditatibus suique commodi cura, ut pacem habeat internam, et semper ac frequenter in Deum intentus et attentus est : perfectio enim vitæ hujus consistit in majori peccatorum venialium imminutione, et jugi ac frequenti Dei memoria affectuosa : juxta quatuor gradus quos S^us P. N. tradit unionis practicæ sive conjunctionis animæ operantis cum Deo præsente, simul et agente.

(1) *De renovatione spiritus.*

Cum enim videmus Deum in primo gradu dona sua et naturalia, et supernaturalia nobis elargientem, nos ei vicissim nostra omnia, et quæcumque a nobis dependent ex charitate offerimus.

Et cum in secundo gradu videmus eum nequaquam per alium, sed ipsummet præsentem dona sua nobis porrigentem, adeoque seipso addito cumulata; nos vicissim suavius et arctius ei adhærentes, nostra omnia veluti præsenti, præsentes exhibemus; et cum in tertio intuemur Deum nostri causa in rebus omnibus perpetuo occupatum et laborantem, nobisque in omnibus nostris actionibus et motibus assidue opem ferentem, intentissimum ad nostras necessitates, velut nutricium et famulum, nos vicissim tanto majori cum ardore quanto par est, operam laboresque nostros quales quales constantissime ad mortem usque cum eo communicamus, eique pro nobis laboranti reddimus.

Et cum in quarto gradu in rebus omnibus creatis Deum velut in speculo et adumbrata imagine contemplamur, cum illæ sint veluti quidam rivuli et radii ex divinitatis fonte manantes, nos per eos, quasi per gradus quosdam ascendimus ad ipsum, oceanum immensum, thesaurumque bonorum omnium, omnia nostra in Deum referentes, et intime adhærentes; ejusque conspectu quantum patitur hujus vitæ conditio facie ad faciem perfruimur.

Tantum abest ut actiones nostræ præsertim circa procurationem salutis animarum ad hunc modum obitæ, unionem cum Deo perfectissimam impediant, ut eam magnopere adjuvent : nam dum quis laborans in vinea Domini, Deum sibi semper præsentem intuetur, ejusque laboris socium, et quasi perpetuo collaborantem advertit; dum, inquam, simul dilecti sui præsentia, collocutione, et consuetudine fruitur, simul ejusdem, pro nobis quodam modo laborantis, causa laborat; certe vehementius inardescit, et unus cum eo

spiritus efficitur, per summam suæ voluntatis cum divina consensionem et fruitionem divinæ præsentiæ.

Quatuor illa armorum spiritualium genera militibus Societatis necessaria esse liquide constat ex tomo 2°, lib. 2. *Histor. Societatis,* parag. 50 et 51, ubi dicitur : « Homines mundo crucifixos, et quibus mundus ipse sit crucifixus, vitæ nostræ ratio nos esse postulat. Homines, inquam, novos, qui suis se affectibus exuerunt, ut Christum induerent; sibi mortuos ut justitiæ viverent; qui, ut S. Paulus ait, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, se Dei ministros exhibeant, et per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam, et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, per prospera denique et adversa, magnis itineribus ad cælestem patriam et ipsi contendant, et alios etiam quacumque possunt ope, studioque compellant maximam Dei gloriam semper intuentes. Hæc est summa, hic scopus nostrarum Constitutionum. » Verus zelus qui per exempla plus operatur quam verba, solet animos ministrorum Societatis quos occupat, ita imbuere et complere sanctitate et solidis virtutibus, ut sine ullo eorum incommodo, ex ubertate et redundantia eorum, promanet ad omnes homines, si fieri possit, emendatio vitæ, et vera forma perfectionis christianæ : ut dum erga omnes patris spiritualis muneribus funguntur, ad vitam spiritualem progignendo, educando, vestiendo, ornandoque virtutibus, ad perfectum virtutum gradum evehendo, illi insignibus Christi induantur, suis cupiditatibus exutis, prout cujusque captus feret.

In his, inquam, omnibus veri zeli functionibus verbis efficax addant exemplum operis, plurimum faciens suadibile, id quod dicitur, dum monstrat factibile, quod suadetur.

Quomodo formabitur Christus in tenellis animis, juxta dictum Apostoli ad Gal, c. IV, 10, nisi ponatur illis exemplar ob oculos et ex visu concipiant, quemadmodum oves quas pascebat Jacob (Gen. 20), et operarii Societatis cum apostolo dicere possint : *Estote imitatores mei, sicut et ego Christi.*

Quam paucos reperire est, inquit pater Palma, qui hæc sancta proposita et decreta quatuor, dictis exercitiis contenta, in quotidiana sua meditatione concitent? cum tamen is orationis nostræ scopus sit et fructus, ut sublatis affectibus inordinatis, amore proprio sensuali et mundano valere jussis, unius divini beneplaciti, et imitationis Christi motivo nos, nostraque omnia dirigamus et quatuor supradictis passibus perfectionis in via spirituali progrediamur.

Certe dolendum, quod S. P. N. tam sanctam securamque nobis viam, tam propriam vocationis nostræ, per media tam efficacia nobis ostendat, et in eam quasi manu ducat; nos vero animo tam dejecto simus ut desperemus; aut tam languidi et tepidi, ut ad singulos passus fere resistamus; aut tam parum divinæ gloriæ intenti, ut quavis occasione creaturis adhærendo ab eo deflectamus; aut etiam tam rudes, ut finem ipsum ignoremus, cum tamen nobis incumbat, ut nos aliis duces ad perfectionem consequendam præbeamus. Si vero dicamus nos in quotidianis meditationibus spiritum solidis illis affectibus quatuor supradictorum exercitiorum excolere, petit P. Palma, unde ergo fiat multos post plures annos reperiri ita effusos adhuc in sensibus, in puncto honoris valde vivaces, suarum commoditatum ambientes, ita in recreationes et corporis commoda fœde propensos, querulos, ambitiosos, honorificentiorum locorum, functionum, cathedrarum cupidos : se suaque ex politica et humana lege, ac terrena sapientia gubernantes; quique omnem quietem suam ponant in superiorum erga

se benevolentia, et quibus ille solus arridet superior, qui non imperat, sed rogat; et ut roget prius eos consulit et petit : « Quid tibi vis faciam ? »

Si spiritum Societatis vere robustum, et Christi ducis conformem exercemus, prout oportet, ubi est desiderium patiendi dura et aspera, infamiam, injurias, ut velimus quasi stulti reputari, aut saltem quasi inhabiles ad officia eminentiora ? Ubi est amor vestis et insignium Christi ducis eorumque omnium quæ in se admisit, et suo contactu sanctificavit, ut omnibus præsertim sociis suis expetenda, amabilia redderet, et concupiscibilia totis viribus, atque ita suo nos exemplo ad sui imitationem provocaret ?

Quid haurit ex meditatione *de regno Christi,* qui cum bellum inferre deberet amori sensuali et mundano, pro eo acriter depugnat, et conqueritur de cibo et potu; et nomine mediocritatis, tuendæque valetudinis, non solum sumptuosiora quæ vix pauci sæculares opibus abundantes sibi adhibenda putant, instanter urget, sed insuper blandimenta alia ex aliis nectens, ita paulatim enervatur, ut in curando corpore iisque conquirendis, quæ sensui jucunda sunt et commoda, fere totus occupatur ?

Quid ex meditatione *de vexillo crucis Christi,* ubi, eminenter fulget et insigniter honoratur divina paupertas et humilitas, qui non nisi delectatiunculis terrenis et proprio splendori studet, amore sui ita excæcatus ut in solatium et præmium audeat petere quæ ex consideratione de vexillo Luciferi constat crassas et apertas esse tentationes, divinique obsequii promovendi certissima impedimenta, ut loquitur (annot. 9 ex 20) Sanctus Pater ?

Quid proficit ex meditatione *de tribus classibus,* qui propriam ubique sectatur voluntatem, quæ toties Deum suum ausa fuit offendere; eidem obsequendo, ac adblandiendo et nequaquam pro merito tractando, ut loquitur

P. Borgias [1], de cetero parum apertus, flexibilis, ductibilis et indifferens ad omnem Dei sive sanctæ obedientiæ voluntatem ?

Quid item haurit *ex primo gradu humilitatis,* qui nimis libere agit in materia paupertatis, et pronus est in detractiones et murmurationes contra superiores, in quibus facile est peccatum mortale, eoque periculosius quo minus inde conscientia onerari alicui fortasse videbitur, ut gravissimis verbis non semel asseverarunt P. Claudius et P. Mutius ?

Quid *ex secundo gradu humilitatis,* qui ex inordinata locutione, et conversatione minus religiosa innumeras contrahit maculas veniales, ut monet P. Claudius, quique per contemptum levissimarum culparum sensim ad graviores, et ad conscientiæ licentiam adducitur, ut jam in electione agendorum perpendat tantum, an hoc mortale sit necne, parum curans, an Deo plus minusve placeat, vel displiceat ?

Quid *ex tertio gradu humilitatis* qui, Christo pendente in cruce, quærit delicias ? ubi Dominus saturatur opprobriis, oneratur calumniis, injuriis afficitur, ipse servat, sectatur omnia contraria, vel cum mundo expetitur et laudatur, honoratur, amatur, et certe de his irrefragabiliter convincitur, quod et dominum non diligat, et ejus insignia non honoret, et dissimiliter vivat ?

Quid denique ex omnibus quatuor S^{i} P^{is} N^{i} exercitiis supra dictis emolumenti percipit is in quo ambitio et amor commoditatum sese invicem propugnant ; ita ut honor appetatur propter commoditates, et ubi commoda, extraordinariæ tractationes, recreationes et ambulationes negantur, honore contendit se lædi, quasi non habeatur ratio laboris sui; exaggerantur merita et magni æstimantur, contra consilium Christi Domini : *Dicite cum feceritis omnia, servi*

[1] Epist. *De mediis conservandi spiritum,* nº 13.

inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus, certe evidenter convincimur nos non orare juxta præscriptum libelli; et supra dictorum præsertim quatuor exercitiorum, quando in primis principiis ab illis discrepamus.

Jam vero quomodo alterum imbues iis exercitiis, quæ tum ipse ignoras? aut quomodo disces, si non exerceas, aut quomodo alteri persuadebis praxim dictorum exercitiorum, qui finem illorum non assequeris; aut quomodo dici poteris finem assecutus, qui eorum efficaciam in te vix unquam fueris expertus?

Experientia constat, nonnullos exercitia obiisse et aliis tradidisse sine fructu : cujus rei hæc fuit causa quod putarent dare exercitia, nihil esse aliud quam præscribere puncta meditationum, unde nihil aliud consecuti sunt, quam quod exercitantes aliquot dies fuerint inclusi, afflixerint se pœnitentiis, multasque horas in oratione posuerint; at non proposuerunt iis scopum ad quem solitudo illa, pœnitentiæ et meditationes erant dirigendæ; normam iis non præscripserunt secundum quam ædificium spirituale a fundamentis usque ad fastigium assurgere debeat; nec provectiones spirituales eis ostenderunt, sive supra dictos quatuor passus perfectionis, quibus in via spirituali a nobis nostrisque inordinatis affectibus exeundum sit : eos mortificando, ut deinde exercitatione virtutum ad Deum perveniamus : ejus voluntatem in omnibus explendo, atque ita habuerunt *corpus,* ut ita dicam, exercitiorum, sed non *animam,* vitam, et motionem spiritualem; habuerunt materiam ædificii, sed nihil exstruxerunt; ambulaverunt sed non sunt progressi neque pervenerunt ad finem; sic est : fuerunt inclusi, pœnitentiis se maceraverunt, multum oraverunt, sed non domuerunt passiones suas, non creverunt in virtutibus, idque defectu instructionis et lucis, pro se et aliis, quo factum fuit ut neque introitum invenirent neque exitum.

Hanc vero lucem qua dirigamur in mortificatione passionum et exercitatione virtutum ac via perfectionis prætulit nobis S. P. N. in hoc libello suo, potissimum in quatuor supra dictis exercitiis.

Hic est thesaurus in eo absconditus, hæc aurifodina, quam Societati commendavit, ut in ea strenue laborantes, totum ditarent orbem; hoc est auriferum illud solum unde Societas cælestes sibi et proximo thesauros eruit; ex hac officina tot inconfusibiles prodierunt operarii qui tam utiliter saluti animarum vacarunt; in hac schola formati sunt præclarissimi doctores et magistri religionis nostræ, qui tam verbo, et exemplo, quam libris scriptis mundum illustrarunt. Hæc est palestra in qua eruditi fuerunt ad prælium, qui usque ad profusionem etiam sanguinis sui cum hoste decertarunt; ex hac apoteca prudentes medici, suas cum pondere et mensura eruerunt medicinas, ad varios animorum morbos curandos; hæc est via per quam se fudit lux super terram; hi sunt canales per quos nobiscum aqua divinæ gratiæ communicatur; per hæc denique exercitia, præsertim quatuor supradicta, vidimus nostro tempore Societatem fundari, et extendi per totum terrarum orbem, omnibus persecutionibus atque tentationibus superiorem; tot progignentem filios, non sanctitate tantum, et puritate florentes, sed etiam discretione ac prudentia spirituali (ex usu potissimum regularum de discretione spiritum) eruditione tam humana quam divina, industria denique ac fortitudine ad quidvis pro majore Dei obsequio aggrediendum et perficiendum; quodque non minoris æstimandum est, excelluerunt in contemptu tam sui ipsorum, quam eorum quæ mundus amat, suspicit, et veneratur; tales demum extiterunt, et quotquot cum iis conversati sunt, eos pro selectis Dei ministris, in pretio habuerunt, a quibus lucem et directionem in omnibus suis necessitatibus spiritualibus magno suo

bono acceperunt : quare perniciosum esset cogitare thesaurum hunc humana industria Societati allatum esse, præsertim cum B. P. N. illo tempore quo illa scripsit, artium disciplinarumque omnium præter militarem, ac ipsius spiritualis vitæ rudis omnino esset; quare verisimile est hanc perfectionis viam, divino ductum lumine observasse et scripsisse, ac proinde momentis, non quibus humana, sed quibus divina examinantur, ponderari a nobis oportere, ut suum illis pondus tribuatur.

P. Ciccotti : « Certe Societas experitur quotidie, et in ipso initio experta est salutarem vim libelli exercitiorum, quæ loqui si posset, clara voce profiteretur ab hoc libello se genitam, auctam, et amplificatam : per illum se stare et florere, nec ab alio exspectare conservationem sui; nam vere ratiocinari si volumus, parens noster Ignatius quantumcumque tandem ad perfectionem adscenderit, totum se debet hisce sanctis exercitiis : quid enim in his aliud quam illa præcepta explicata sunt, illæ viæ et progressiones quibus ipse a Spiritu Sancto sensim evectus ad illud virtutis ac perfectionis culmen ? Qua alia deinde via Instituti ratio condita est, et scriptæ Constitutiones, quam per electionum præcepta ? Certe quemadmodum ex exercitio de regno Christi nata Societas est, et ex exercitio de duobus vexillis distincta, in gradus et officia, variaque ministeria ad salutem proximorum pertinentia, ita ex omnibus, præsertim supra dictis quatuor, Instituti perfectio desumpta est; qua deinde alia via duci Ignatio, socii illi primi, maximi et sanctissimi viri, quam salutaribus hisce exercitationibus adjuncti sunt ? Quid est quod nos omnes rudes, e sæculi cautibus abscissos, excipit, in tirocinio primo suaviter reformat et affabre conformat, nisi ars et manus divina per hunc libellum ? Et merito, velut supra dicebam, ipsi societas nostra, quidquid habet vel sanctitatis, vel firmitatis vel ornamenti relatura

sit acceptum, si loqui posset, ipsi parentem suum Ignatium, ipsi Xaverium illum admirabilem, ipsi reliquum primorum et sanctissimorum Patrum cœtum, ipsi rationem Instituti altissimam, ipsi regulas et constitutiones, ipsi denique se totam debet. »

Quare humiliter rogo RR. VV. per viscera Jesu Christi, per desiderium quod divina majestas habet spiritualis nostri profectus, per amorem quo religioni nostræ obligamur, per sollicitudinem et curam spiritus quo fundata est Societas conservandi, per zelum animarum quem Deus cordibus nostris ad ultimum finem nostrum consequendum impressit, per omnem quem S. P. N. velut duci et parenti amantissimo debemus affectum, reverentiam ac venerationem, denique per fidem qua charissimæ matri nostræ Societati obstricti sumus quæ tantis laboribus et vigiliis, tantaque charitate nos genuit, lactavit et educavit in Christo, ut ad quam initio perfectionem vocati sumus, ad eam jam acquirendam omni ope desudemus. Justum enim est ut quem a suis fructum Societas post tot labores, et sumptus nostrorum causa impensos, totque adjumenta tum in purgando affectu, tum in recolendo intellectu exhibita, jure suo exigit et exspectat; eum nunc tandem aliquando reddamus : ut, inquam, omnibus difficultatibus generose superatis, hunc ejus aureum libellum et potissimum quatuor supradicta exercitia (quæ genuinum continent spiritum Societatis) bene intelligamus, et quam fieri poterit frequentissime solidis illis affectibus animum excolamus. Eorum enim scientia solo studio, et speculatione non consequemur, si re ipsa et frequenti exercitatione, eorum vim et efficaciam in nobis non experiamur; neque experiemur nisi magno perfectionis desiderio ad ea constanter nos disponamus; aliquod saltem eorum quatuor exercitiorum quotidianis meditationibus de vita et passione Christi permiscendo, ut monet B. P. N.

Timeamus quod evenire solet, ne desideria nostra et nobis ipsis, amorique proprio et mundano bellum inferendi metus et tepiditas nobis oculos claudant, et sensim obducant ab hisce sanctis exercitationibus, quæ ad spiritualem pugnam nos excitant, et ad victoriam nostri zelumque animarum accendendum mirifice conducunt.

Deinde ne, eorum efficaciam in nobis non percipientes, nobis persuadeamus nihil iis inesse boni singularis sicque ad tepidas aliquas meditationes, ad lenta et flaccida exercitia, quæ infirmi propria sunt, sensim reducamur, eaque sine ullo sensu et diversorum spirituum impulsu, ac denique verbo tenus ac specie tenus sine ullo fructu obeamus.

Contra vidimus iis qui generosis illis exercitiis, præsertim de tribus classibus et gradibus humilitatis se ipsos excolunt, frequenter magnas accedere commotiones variorum spirituum, sed cum insigni simul victoria suipsorum conjunctas, quæ longe omnibus aliis antecellit, dum vel ipsa reclamante ac repugnante natura, sibi ipsis præfiniunt et imperant quæ divinæ voluntati consentanea esse arbitrantur.

Certe cum arma spiritualia Societatis nostræ sint, ut jam intellexistis, humilitas, contemptus rerum omnium quæ mundus amat, abdicatio terrenorum, carnis diligens edomatio, amoris proprii, dignitatis, atque existimationis horror et fuga, et quæ vocabula in Exercitiis et Constitutionibus nostris sancte recepta sunt, resignatio et indifferentia perfectæ obedientiæ medulla, armis iis qui destituuntur, quid mirum si cum pugnandi sese offerat occasio, velut inermes variis tentationum periculis exponantur : iisdemque non raro succumbant, præsertim cum simul et spiritu Societatis destituti sunt, et gratia vocationis, quæ iis dumtaxat qui per exercitationes proprias, et viam instituti progrediuntur concedi solet.

Addit Directorium, (et finio,) « quod cum humilitate cognoscere possumus, et certe debemus : hoc totum quod-

cumque est, nempe peculiarem hanc instructionem, ac modum meditandi, et peculiaria hæc documenta, tam utilia, tamque solida, esse præclarum quoddam donum ac munus a Deo Societati nostræ datum. Quare cum id Deus nobis donavit, et ideo donavit ut uteremur, non est dubium, quin hoc omnes excitare debeat ut avidius et constantius utamur, nec talem thesaurum absconditum, et quasi defossum inutiliter teneamus. » (Dir., Proœm., n. 9.)

III.

L'oraison contemplative dans notre vie apostolique.

Le P. Jérôme Nadal, après avoir montré à quelle hauteur de contemplation saint Ignace s'était élevé avec l'aide de la grâce, déclare que Dieu, par un privilège spécial, offre aussi aux enfants de la Compagnie, faveur semblable; voici ses paroles :

« Patrem Ignatium scimus singularem gratiam accepisse a Deo ut in contemplatione S^mæ^ Trinitatis exerceretur libere ac conquiesceret :... hanc rationem orationis concepit Pater Ignatius, magno privilegio, selectissime ; tum illud præterea in omnibus rebus, actionibus, colloquiis, ut Dei præsentiam rerumque spiritualium affectum sentiret atque contemplaretur, simul in actione contemplativus (quod ita solebat explicare : Deum esse in omnibus rebus inveniendum); hanc vero gratiam ac lucem animæ suæ, quodam quasi splendore vultus, claritate ac certitudine actionum suarum in X° explicari vidimus, magna nostra omnium admiratione, et magna cordis nostri consolatione, et quasi derivatum in nos nescio quid illius gratiæ sensimus. Quod igitur privilegium Patri Ignatio factum intelligimus, idem toti Societati concessum esse credimus, et gratiam orationis illius et contemplationis in Societate omnibus nobis

(1) *Monumenta historica Societatis Jesu. Epistolæ P. Nadal,* T. IV, p. 651.

paratum esse confidimus, eamque cum vocatione nostra conjunctam esse confitemur... »

Ainsi le P. Nadal était persuadé que tout jésuite est appellé d'une manière plus ou moins prochaine à une contemplation élevée. Cette conviction se fait jour en plusieurs de ses lettres et instructions, et en particulier dans sa longue note publiée dans le 4e vol. de ses *Epistolæ* (1), sous le titre : *De la Oration specialmente para los de la Compagnia,* (de l'Oraison pour ceux de la Compagnie). Il admet pour eux deux modes d'oraison : le premier celui de l'humble et simple méditation des créatures naturelles, ou surnaturelles, comme l'incarnation de Notre-Seigneur, son humanité sainte, les sacrements, etc., et un autre dans lequel la grâce prévient nos efforts par des lumières et des attraits non ordinaires; de là dans la Compagnie divers degrés de contemplatifs auxquels il donne des conseils pratiques; selon lui, on en trouvera même parmi eux qui, tout comme St Jean de la Croix, chercheront Dieu dans la négation de tout le créé et de toute image, entreront dans la nuit de l'intelligence, et adoreront Dieu dans les ténèbres de la foi obscure. Mais en tout cela, ils devront se guider par les Exercices par lesquels saint Ignace s'est élevé à la plus haute contemplation (2). Surtout la contemplation sous quelque forme qu'elle leur soit accordée, doit leur faciliter le travail apostolique de leurs ministères.

Il faut donc, et c'est là une règle souveraine, que la contemplation des membres de la Compagnie ressemble

(1) T. IV, fascicule 5, p. 672.

(2) « Muy specialmente se ha de tener devocion en los exercicios y en guiarse por ellos; porque por aquel principio ha venido el P. Mrs. Ignacio à tan alta contemplacion y oracion, y a hazer Dios por el dan grandes effectos. » Ibid., p. 681.

ALMA COLLEGE LIBRARY

1907

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. Meschler, S. J. 38 pp. 0.75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. Le Bail. 38 pp. 0.75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. Watrigant. 148 pp. . . . 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. Walter, C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vennes.** V. Huby (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. Watrigant. 43 pp. . 0.80

1908

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. Debuchy. 152 pp. 2.50
15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50
16. **Retraites de sourds-muets.** H. Jeanvoine. 30 pp. . . . 0.60
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** Mgr R. Schüller. 55 pp. 1 »
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. Boone, S. J. 30 pp. 0.60

1909

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. Taparelli, S. J. 51 pp. . . . 1 »
20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. Gibert. 42 pp. 0.80
21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José.** J.-B. Couderc. 83 pp. . . . 1.60
22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.** L. Farsy. 75 pp. . 1.40
23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. Watrigant, 56 pp. . . . . 1 »
24. **Bibliographie 1908-1909.** H. Watrigant. 48 pp. . . 0.80

1910

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.** L. Besse, S. J. 45 pp. 0.80
26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. Manrique. 72 pp. 1.40
27. **Les Retraites à Madagascar-Central.** C. du Coëtlosquet. 84 pp. 1.60
28. **Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIIIe siècle.** E. Bocquillion, 95 pp. 1.80
29-30. **Les Annotations des Exercices de S. Ignace.** P. Wamy, S. J. 80 pp. 1.60

1911

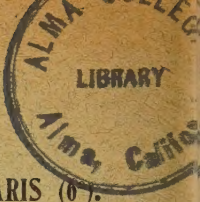
31. **La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc.** P. Debuchy. 96 pp. 1.80
32. **S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace.** Mgr A. Ratti. 42 pp. . . . 0.80
33. **Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.** H. Hosten, S. J. 45 pp. 0.80
34. **Explication inédite des Règles d'Orthodoxie.** C. Judde. S. J. 30 pp. 0.60
35. **Duo antiqua Exercitiorum directoria.** Hoffæus et Ceccotti, S. J. 50 pp. . . . . 1 »
36. **Bibliographie 1910-1911.** H. Watrigant. 43 pp. . . 0.80

1912

37-38. **Bellarmin et les Exercices spirituels.** X. Le Bachelet. 152 pp. 2.50
39-40-41. **Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires.** H. Watrigant. 132 pp. . 2.25
42. **Contemplatio ad Amorem spiritualem.** Méditations inédites. 48 pp. 0.80

1913

43. **Quel est l'auteur de l' « Anima Christi »?** 56 pp. . . . 1 »
44. **Vie de Sœur Marie Bonaventura.** N. Lancicius, S. J. 58 pp. 1 »
45-46-47. **Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique.** H. Watrigant. (*Sous presse.*)



P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (6e).

Collection des Retraites spirituelles

S. Ignatii de Loyola Exercitiorum Spiritualium editio princeps qualis in lucem prodiit Romæ MDXLVIII. Beau volume in-16 jésus sur papier vergé . . . . . **5 »**

Reproduction phototypique de la première édition des Exercices, faite à Rome en 1548 sous les yeux de saint Ignace.

Exercices spirituels de S. Ignace de Loyola, traduits sur l'Autographe espagnol, par le P. P. DEBUCHY. In-16 raisin de 231 pp. **2.50**

Ouvrage destiné à l'étude comparative de l'original et du texte latin. Pour servir parallèlement avec l'ouvrage précédent.

Francisci Suarez, S. J., de Spiritualibus Exercitiis sancti Ignatii Tractatus novis curis P. P. DEBUCHY **iterum in lucem prodit.** In-18 de 136 pp. **1.50**

Indispensable *commentaire* de Suarez qu'on devait jusqu'ici aller chercher dans la masse des in-folios et qui sera désormais *ad manum*, comme il le mérite par sa solidité et par son ancienneté.

La Conduite des Exercices spirituels de saint Ignace dans leur application aux retraites ordinaires, par le P. Pierre COTEL, de la Compagnie de Jésus. In-18 de 188 pp. . . . . **2 »**

Directoire plus moderne et plus simple, qui permettra une initiation facile aux débutants de la retraite.

Retraite à des enfants de Marie, par le P. ROLLIN, *de la Compagnie de Jésus.* In-12 de 255 pp. . . **2 »**

Tirée à peu d'exemplaires non mis dans le commerce, cette retraite, qui fut prêchée à la Visitation de Dijon, était devenue introuvable.

Exercices du Chemin de la Croix pour les huit jours d'une retraite, par le P. MALOU, *de la Compagnie de Jésus.* In-18 de 323 pp. . . . . **1 »**

Retraite sur les qualités et devoirs du chrétien, par le P. J.-N. GROU, S. J. In-18 de 241 pp. . . **2 »**

Reproduction conforme au manuscrit inédit.

Les quinze étapes des Exercices de saint Ignace, par le P. E. BECKER, S. J. In-18 de 214 pp. . . . **2 »**

Pensées pour le temps de la retraite, par le P. Joseph RICKABY (Traduit de l'anglais par M. JARY). In-18 de 300 pp. **2.50**